

CH 4157
I 54
Vol. 21, #5
SPECIAL EDITION

STORAGE

561/9/128

CAJ IA 59 I54 V.>



INDIAN NEWS

Vol. 21 No. 5

August 1980 Indian and Inuit Affairs Program

ISSN 0019-6029

Election Cliffhanger

Del Riley topples Bob Manuel

By Howard Bernard

The man few thought could win is the new president of the National Indian Brotherhood (NIB).

When Del Riley, president of the Union of Ontario Indians, announced his candidacy the week before the NIB's 11th Annual General Assembly, it was generally assumed front-runner Bobby Manuel would leave him in his election dust.

Riley's razor-thin 34-32 victory over the Chief of British Columbia's Neskainlith Band set off an hour and a half of pandemonium as the election chairman confused delegates with a ruling that appeared to wipe out the vote.

Observers had expected a close contest between the son of past NIB president George Manuel, former Brotherhood vice-president Clive Linklater and the Ontario newcomer to national Indian politics. With Linklater's voluntary withdrawal from the presidential race on the opening day of the assembly, Riley wasn't considered the man to shatter the Manuel mystique.

Yet as the votes were chalked up on an easel at the front of the ballroom in Calgary's Palliser Hotel, it became evident that Riley was creating quite a bit of dust on his own. With each

stroke of the felt marker on the board the only sound in the packed room, delegates and observers knew the contest would not be decided until the last mark was drawn.

Even then the result left the issue confused. Riley had his majority, but a majority the election chairman at first disallowed.

BEDLAM

Bedlam broke out with the election committee's announcement that another presidential vote would have to be taken.

On the first day of the convention it had been agreed that 35 votes would constitute a majority. While 68 delegates had the right to cast ballots in the leadership run-off, the NIB election committee had not taken into account the Yukon's observer status at the assembly. The Yukon was not given the right to vote. Disgruntled, its delegates left for home before the election, reducing to 66 the voting delegate total.

Riley's supporters were jubilant when he won 34 of the total votes. Jubilation turned to frustration when

the chairman quoted Section "H" of the election rules and stated that 35 votes were needed to obtain a victory.

The rule reads: "In the event that a candidate does not receive the 50 per cent plus one number of votes (35), there will be another ballot prepared and distributed with the same procedure..."

The Riley camp felt cheated. Their man had won "50 per cent plus one" of the votes but not 35 votes and not, apparently, the presidency of the NIB.

Tempers flared

After much heated argument, Alberta Indian Association president Eugene Steinhauer, a Riley supporter, pointed out a second round of voting would lead to greater confusion.

"What if some people protest and don't want to vote again?" he asked. "I've given second thought as to whether I'll vote again. I consider that the majority has a valid count as far as the voters are concerned and you officially declared to us that 66 was the number of people that would be voting."

Questions, arguments, and possible solutions flew back and forth across the floor until the chairman called the two opponents to the head table. An announcement that Manuel and Riley had agreed to a second round of voting followed several minutes of huddled consultation.

Now the Riley camp was outraged. Again Steinhauer spoke up. "After a democratic process you're telling us to go back to the polls. You're setting an advantage for one party."

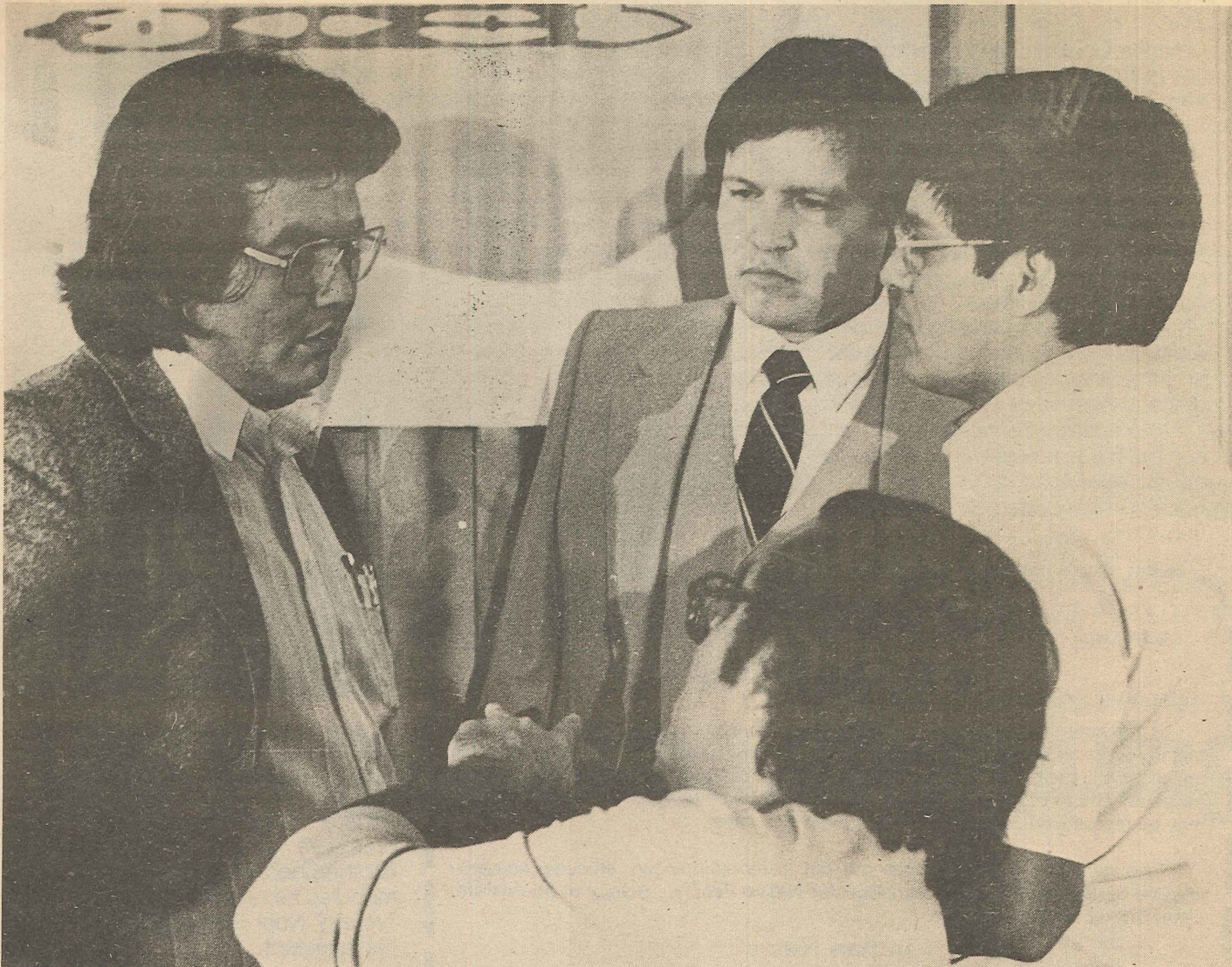
PEACE

It took Nova Scotia to make the peace.

A motion was tabled to accept the vote at 34 for Riley and 32 for Manuel. Quebec seconded the motion and a count was taken: 36 in favour and 23 opposed with no abstentions. By then, however, 10 delegates had walked out in disgust.

Riley's long, hard, and tension-filled battle was over. He was President of the NIB.

(Riley interview
See page 4)



NIB Election Committee huddles with presidential candidates to resolve election controversy. Left to right - Bob Manuel, Del Riley, Graydon Nicholas and Dave Monture.

UNIVERSITY OF WATERLOO
801017
ARTS LIBRARY

Postes Canada / Canada Post / Troisième classe / Third class / CTA 018 / K1A 0M8

Affaires indiennes et du Nord Canada / Indian and Northern Affairs Canada

0041210 A LEPT 0001 01
GOVT PUB DEPT
DANA PORTER ARTS LIB
UNIV OF WATERLOO
WATERLOO
N2L 3G1

ONT

561/9/128
1980

ELECTION DRAMATIQUE

Riley renverse Manuel à la présidence

Par Howard Bernard

Peu d'hommes auraient pensé que le nouveau président de la Fraternité des Indiens du Canada (FIC) remporterait les élections.

Lorsque Del Riley, Président de l'Union des Indiens de l'Ontario a annoncé sa candidature, une semaine avant la 11ème Assemblée générale annuelle, on estimait généralement que le candidat en tête, Bobby Manuel le laisserait loin dans la poussière de son élection.

La victoire de Riley, à un cheveu près, 34 à 32 voix sur le Chef de la Bande Neskainlith de Colombie-Britannique, a donné lieu à un tohu-bohu qui a duré 1 heure et demie, lorsque le président des élections a déconcerté les délégués avec un règlement qui semblait annuler le vote.

Les observateurs s'attendaient à une compétition serrée entre le fils de l'ancien président de la FIC, George Manuel, l'ancien vice-président de la Fraternité Clive Linklater et le nouveau venu de l'Ontario dans la politique nationale Indienne. Avec l'abandon volontaire de la course présidentielle de Linklater, le jour de l'ouverture de l'Assemblée, Riley n'était pas considéré comme l'homme qui allait ébranler la mystique qui entourait Manuel.

Pourtant, lors du décompte des bulletins de vote dans la salle de bal de l'hotel Palliser de Calgary, il devint évident que Riley créait pas mal de remue-ménage. Avec chacune des marques au tableau, qui était le seul son perceptible dans la salle, les délégués et observateurs réalisaient que la lutte ne se terminerai pas avant le dernier bulletin.

Même alors, le résultat laissa la situation confuse. Riley avait sa majorité mais une majorité que le président d'élection rejeta tout d'abord.

Le chahut éclata avec l'annonce

du comité d'élection qu'un autre vote présidentiel était nécessaire.

Dès le premier jour de la convention, on s'est mis d'accord pour que 35 voix constitue la majorité du suffrage. Alors que 68 délégués avaient le droit de participer au suffrage pour le leadership, le comité d'élection de la FIC n'avait pas tenu compte du statut d'observateur des gens du Yukon à l'Assemblée. Le Yukon n'ayant pas le droit de vote, dégoûtés, ses délégués étaient retournés chez eux avant les élections, réduisant ainsi le nombre de délégués à 66.

Les partisans de Riley jubilèrent lorsqu'il remporta l'élection avec 34 voix. Cette jubilation se transforma en frustration lorsque le président d'élection cita la section "H" des règles d'élection et déclara que 35 voix étaient nécessaires pour obtenir la victoire.

La règle dit : "Dans le cas où un candidat ne reçoit pas 50 pour cent des voix plus une (35), on procédera à un autre suffrage par bulletins préparés et distribués suivant la même procédure..."

Le camp Riley se sentit trompé. Leur homme avait remporté 50

pour cent des voix plus une, mais non 35 voix et apparemment pas la présidence de la FIC.

La colère monta.

Après des échanges d'arguments survoltés, le président de l'Association des Indiens de l'Alberta, Eugene Steinhauer, un partisan de Riley, fit remarquer qu'un deuxième tour de scrutin provoquerait encore plus de confusion.

"Que se passera-t-il si des gens protestent et refusent de voter à nouveau ?" demanda-t-il. "J'ai pensé à deux fois si je voterai encore. Je considère que la majorité a un compte valide en ce qui concerne les votes et vous nous avez vous-même déclaré officiellement que le nombre de participants au suffrage était 66."

Des questions, des arguments et des solutions possibles furent échangés dans la salle, jusqu'à ce que le président demande aux opposants de venir au podium. Après quelques minutes de consultation, on annonça alors que Manuel et Riley étaient d'accord pour qu'il y ait un second tour de scrutin.

C'est alors que le camp Riley se sentit outragé.

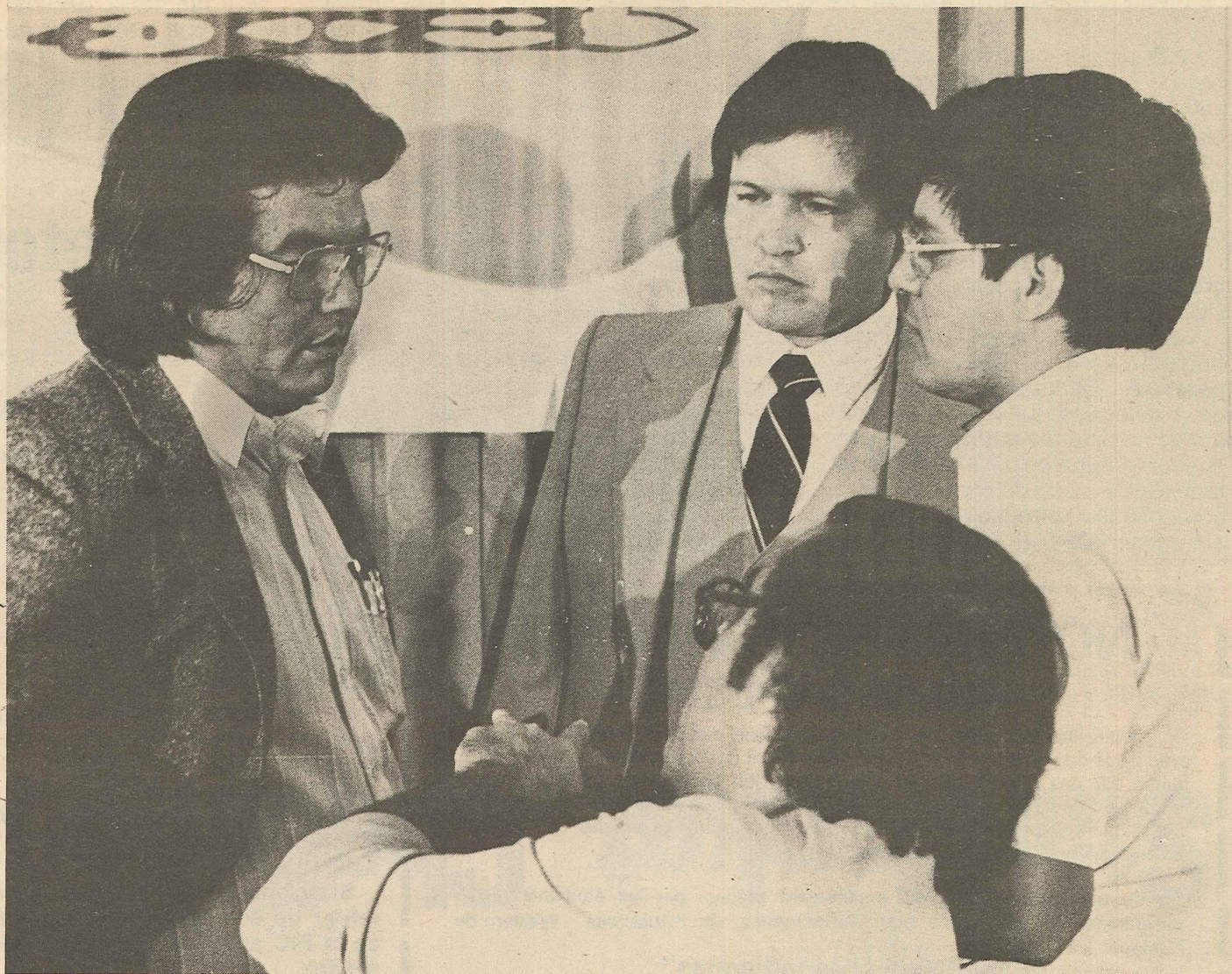
Une fois de plus, Steinhauer prit la parole. "Après un processus démocratique, vous nous demandez de retourner aux urnes. Vous donnez ainsi un avantage à un parti."

Ce fut la Nouvelle-Écosse qui rétablit la paix.

Une motion fut présentée pour que l'on accepte le vote de 34 pour Riley et 32 pour Manuel. Québec appuya la motion et l'on procéda au compte : 36 en faveur et 23 contre. Dix délégués sont alors sortis dégoutés.

La longue et dure bataille tendue de Riley était terminée. Il était président de la FIC.

ÉDITION
SPÉCIALE
FIC



(g. à d.) B. Manuel, D. Riley, G. Nicholas et D. Monture

Anciens numéros

A cause du coût et des difficultés d'entreposage, les anciens numéros de *Nouvelles Indiennes* ne sont pas disponibles. Nous nous excusons pour les inconvénients causés par cette politique.



Starblanket Challenges NIB

By Howard Bernard and
Rob Belfry

The National Indian Brotherhood (NIB) has been challenged by its out-going president to turn over control of the organization to the chiefs of Canada.

In his swan song to delegates and observers at the 11th Annual General Assembly, in Calgary, Noel Starblanket pointed out that more than 470 chiefs had come to Ottawa earlier this year and decided that the NIB should become the Assembly of First Nations.

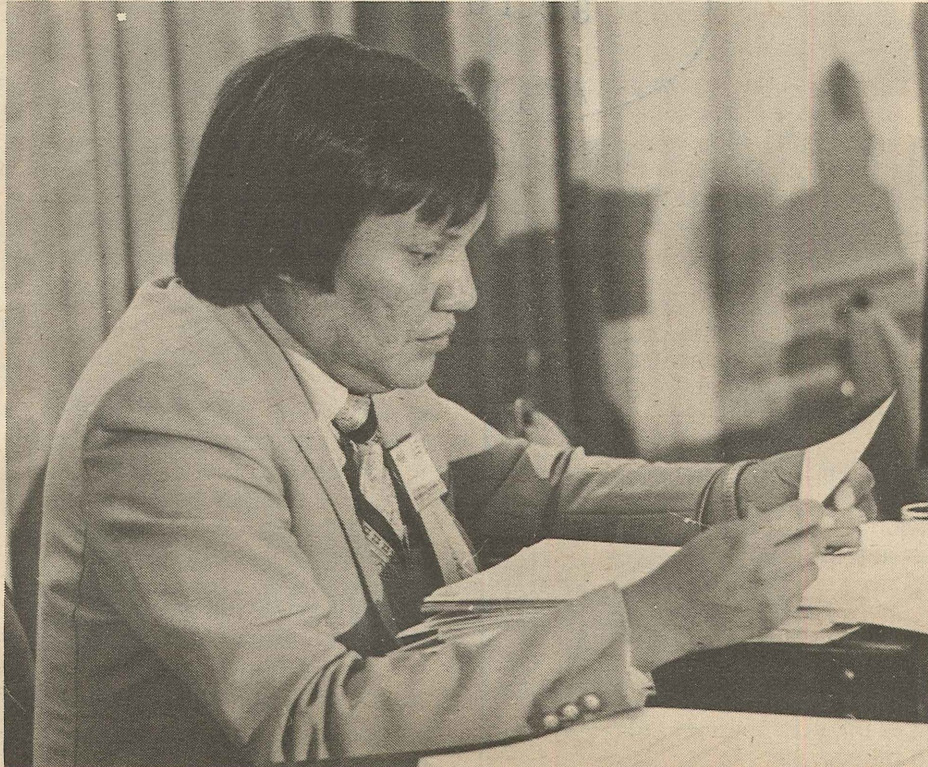
"The Provincial and Territorial Organizations (PTOs) must hand over control of the national organization to the chiefs of Canada," he said. "How you do that is up to you, but I think this organization should have the guts to make that decision."

During the First Nations Constitutional Conference in Ottawa at the end of April, a motion was passed that control of the NIB would be turned over to the chiefs.

According to Starblanket, the Executive Council has agreed on the process that would determine how that control would be turned over.

"For four years we have worked to have the Indian chiefs of Canada control the NIB," said Starblanket. He went on to say that this work was not finished with the First Nations Conference in Ottawa.

Midway through his report, Starblanket urged his successor to strengthen contracts with Claude Ryan's Liberal Party in Quebec.



Noel Starblanket studies his notes before addressing the NIB Assembly for the last time.

"Only one white man in this country, a political leader, has dared... to come forward and say, 'Yes, I support Indian people to sit as full, equal and ongoing partners at the constitutional table,' and that man is Claude Ryan, head of the Quebec Liberal Party" he said.

"We had a meeting as recently as a week and a half ago, with one of his

members, John Ciaccia (former Assistant Deputy Minister of the Department of Indian Affairs)" Starblanket continued, "He (Ciaccia) said 'we have not backed down from our Beige Paper,' which says that Indian people should have full, equal and ongoing representation at the constitutional table."

Starblanket said that while he was not a Liberal, no other party, whether federal or provincial, has stated that it would support this bid by the Indians.

The 33-year-old former chief of the Starblanket Reserve in Saskatchewan, who served as president of the NIB for the past four years, thanked the Executive Council and the national organization for honoring his work by allowing him to have a four-month service contract in order to make the transition to "whatever I will be doing in the future."

In admitting that he has had disagreements with some of the candidates for presidency, Starblanket stated that it was with "civility".

"Not many of us, I feel, have been civil enough to one another and especially to our colleagues as Indian leaders in this country," he told the delegates.

When asked if he had any advice for the incoming president, Starblanket replied that he should remember that "no Indian leader has the mandate to compromise the rights our forefathers fought so long for."

In his switch from public to private life, Starblanket ended by saying that on the first day of the General Assembly, he had bought an engagement ring and that his first order of business would be to go home and marry Alayne Bigwin of Ontario.

NATIONAL INDIAN BROTHERHOOD

The National Indian Brotherhood (NIB) is the national political organization of Canada's 300,000 registered Indians. It is made up of 14 Provincial and Territorial Organizations (PTOs) which meet annually at a General Assembly.

Every two years the NIB General Assembly elects a president and vice-president.

The PTOs have 68 voting delegates at the General Assemblies. Each PTO appoints two voting delegates. They are allotted one additional delegate for every 5,000 Indians in their area. Delegations usually consist of the PTO presidents and their chosen representatives. Delegates are not necessarily chiefs.

The Brotherhood has three decision-making bodies: the General Assembly, the Executive Council and the Executive, that is, the president and the vice-president. The Executive carries out the directives of the General Assembly and the Executive Council.

The Executive Council is made up of the NIB president, vice-president and the PTOs presidents. The council meets throughout the year to carry out General-Assembly resolutions and day-to-day political business.

INDIAN NEWS — SPECIAL ISSUE —

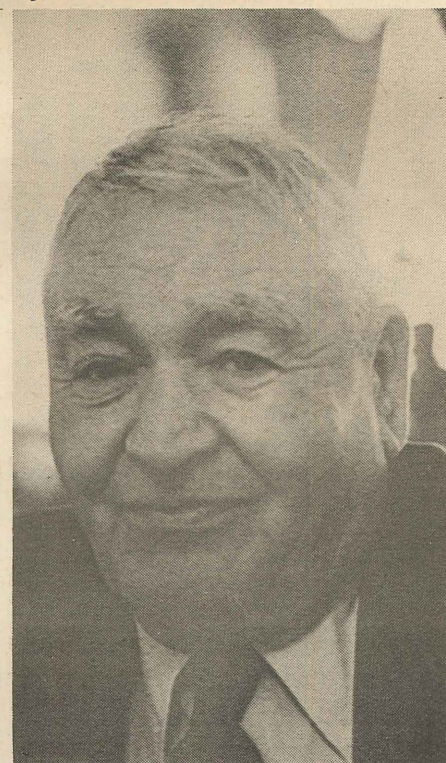
A free monthly newspaper published with the assistance of the Department of Indian Affairs and Northern Development. The Indian News is written and edited by Indian people therefore opinions and statements contained within its pages are not necessarily those of the Department. Free expression of viewpoint is invited. Articles may be reproduced providing credit is given this paper.

This particular issue has been put out in its entirety by students currently enrolled in, the Program in Journalism for Native People, School of Journalism, University of Western Ontario.

Indian News
Ottawa, Ontario. K1A 0H4
phone (819) 994-1226

NIB's 1st President Reflects

By Juanita Rennie



"I was really impressed with him, the first time I met him. I gave him a job right off the bat."

Walter Dieter, founder and first president of the National Indian Brotherhood (NIB), was in a reflective mood as he recalled the days when a "young" Noel Starblanket worked as his assistant.

"He must have been 19 or 20 at the time. He was a terrifically honest

chap. One of the things I had him doing, when he worked for me, was, going to the Parliament building and bringing back whatever anyone said about Indians. We'd print it up and send it to all the chiefs in Canada. He never gave his opinion—just did his work," Dieter continued.

Starblanket has just stepped down after four years as NIB president.

"I told him not to quit, you know, but he said he can't help it, he's got to start thinking of Noel Starblanket for a change," said Dieter.

Dieter, a delegate at the 11th General Assembly was asked if he'd ever give up NIB politics. "I don't know. Maybe. I get on peoples toes, you know. I can't seem to get away from my old truck-driving language. I call a spade a spade. If I think I'm right and I'm not, people have one hell of a time trying to convince me that I'm wrong. I guess I'm getting a little bit stubborn in my old age. I should be discussing, instead of pushing."

Dieter, 64, has five daughters, the youngest is 11.

He is now serving as interim president for the newly formed National Indian Veteran's Association.

Any regrets? "No, I've had a fantastic life. Somebody once asked me if I had made any mistakes in my life. I said no, not any that I regret."

Starblanket met la FIC au défi

Par Howard Bernard et Rob Belfry

La Fraternité des Indiens du Canada (FIC) a été mise au défi par son président sortant, de remettre le contrôle de l'organisation entre les mains des Chefs du Canada.

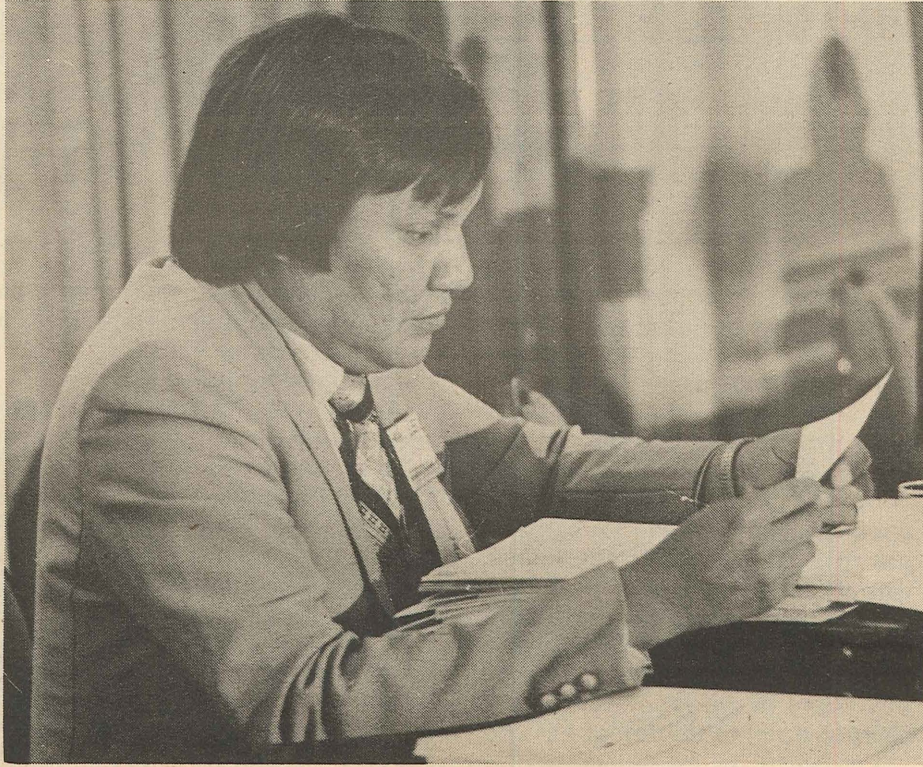
Dans son discours d'adieu aux délégués et observateurs, à la 11^{ème} Assemblée générale annuelle, à Calgary, Noel Starblanket a souligné le fait que plus de 470 Chefs qui se sont réunis à Ottawa au début de cette année ont décidé que la FIC devrait devenir l'Assemblée des Nations d'Origine.

"Les Organisations Provinciales et Territoriales (OPT), doivent remettre le contrôle de l'organisation nationale aux Chefs du Canada," a-t-il dit. "Comment le réaliserez-vous? C'est à vous d'en décider; mais je pense que cette organisation doit avoir le courage de prendre cette décision."

Au cours de la Conférence Constitutionnelle des Nations d'Origine à Ottawa, à la fin d'avril, une motion a été adoptée pour que le contrôle de la FIC soit transféré aux Chefs.

Selon Starblanket, le Conseil exécutif s'est mis d'accord sur la façon dont ce transfert de contrôle devrait s'effectuer.

"Durant quatre ans, nous avons oeuvré pour que les Chefs Indiens du Canada contrôlent la FIC," a dit Starblanket. Il a ensuite ajouté que



ce travail ne s'était pas terminé avec la Conférence des Nations d'Origine à Ottawa.

Au milieu de son discours, Starblanket a exhorté son successeur à consolider ses relations avec Claude Ryan du parti Libéral à Québec.

"Seulement un homme blanc dans ce pays, un leader politique, a

osé... aller de l'avant en disant: "Oui je soutiens que le peuple Indien doit siéger comme associé entier, à part égale et permanent à la table constitutionnelle", et cet homme est Claude Ryan, Chef du parti Libéral du Québec" a-t-il dit.

"Nous avons eu une réunion il y a une semaine et demie passée avec l'un de ses membres. John Ciaccia (ancien sous ministre adjoint au Ministère des Affaires Indiennes)" a poursuivi Starblanket, "il (Ciaccia) a déclaré: nous n'avons pas changé d'avis depuis notre livre beige qui dit que les Indiens devraient avoir une représentation égale et à part

entière à la table constitutionnelle."

Starblanket a dit que bien qu'il ne soit pas Libéral, aucun autre parti, fédéral ou provincial n'a déclaré qu'il appuierait cette demande des Indiens.

Âgé de 33 ans, l'ancien Chef de la réserve Starblanket en Saskatchewan, qui a servi comme président de la FIC durant les quatre dernières années, a remercié le Conseil exécutif et l'organisation nationale qui ont honoré son oeuvre en lui accordant un contrat de quatre mois de service pour lui permettre d'effectuer la transition avec ce qu'il entreprendra dans l'avenir.

En admettant son désaccord avec certains des candidats à la présidence, Starblanket a précisé que cela avait été "en toute civilité".

"J'estime que peu d'entre nous manifestent de la courtoisie entre eux et spécialement envers nos collègues leaders indiens dans ce pays," a-t-il dit aux délégués.

Quand on lui a demandé s'il avait un bon conseil à donner au nouveau président, Starblanket a répondu qu'il devrait se rappeler "qu'aucun leader indien n'a le mandat de faire des compromis sur les droits pour lesquels nos ancêtres se sont battus si longtemps."

En changeant de sujet, de sa vie publique, à sa vie privée, Starblanket a conclu en disant que dès le premier jour de l'Assemblée générale, il était allé faire l'achat d'une bague de fiançailles et que la première affaire qu'il réglerait serait de rentrer chez lui et d'épouser Alayne Bigwin de l'Ontario.

LA FRATERNITE DES INDIENS DU CANADA

La Fraternité des Indiens du Canada (FIC) et l'organisation politique nationale des 300,000 Indiens inscrits du Canada. Elle est composée de 14 organisations provinciales et territoriales (OPT), qui se réunissent annuellement lors d'une Assemblée générale.

Tous les deux ans, l'Assemblée générale élit un président et un vice-président.

Les OPT ont 68 délégués qui participent au vote à l'Assemblée générale. Chaque OPT nomme deux délégués qui votent. On leur alloue un délégué additionnel pour chaque groupe de 5,000 Indiens de leur région. Les délégations sont composées habituellement du président de l'OPT et de leurs repré-

sentants choisis. Les délégués ne sont pas nécessairement des Chefs.

La Fraternité comprend trois éléments qui prennent les décisions: l'Assemblée générale, le Conseil exécutif et la direction composée du président et du vice-président; ces deux derniers mettent en application les directives qu'ils reçoivent de l'Assemblée générale et du Conseil exécutif.

Le Conseil exécutif est composé du président et du vice-président de la FIC et des présidents des OPT. Le Conseil se réunit au cours de l'année, pour s'occuper des résolutions de l'Assemblée générale et des affaires politiques quotidiennes.

NOUVELLES INDIENNES — NUMÉRO SPÉCIAL —

"Nouvelles indiennes" est un journal mensuel distribué gratuitement et publié avec l'aide du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il est rédigé et publié par des Indiens et, par conséquent, les opinions et déclarations qu'ils renferment ne sont pas nécessairement partagées par le Ministère. Les lecteurs sont invités à s'y exprimer librement. On peut reproduire les articles de "Nouvelles indiennes", pourvu qu'on lui en attribue le crédit.

Ce numéro spécial a été entièrement préparé par les étudiants du programme de journalisme pour Autochtones, de l'Université Western de l'Ontario.

"Nouvelles indiennes"
OTTAWA, Ontario K1A 0H4
téléphone (819) 994-1226

Walter Dieter se remémore

Par Juanita Rennie

"Il m'a fait une grande impression, la première fois que je l'ai rencontré. Je lui donnai un emploi sur le champ."

Walter Dieter, fondateur et premier président de la Fraternité des Indiens du Canada (FIC), était plongé dans ses souvenirs en se rappelant l'époque où le "jeune" Noel Starblanket était son adjoint.

"Il devait avoir 19 ou 20 ans. Il était excessivement honnête. L'une des tâches que je lui confiais, était de se rendre au Parlement et de me rapporter tout ce que l'on avait pu dire au sujet des Indiens. Nous l'imprimions et c'était adressé à tous les Chefs du Canada. Il ne donnait jamais son opinion et faisait juste son travail," a précisé Dieter.

Starblanket vient tout juste de se retirer de son poste de président de la FIC après quatre années de service.

"Je lui ai dit de ne pas abandonner, mais il m'a dit qu'il ne pouvait rien y faire, il lui fallait pour une

fois, commencer à penser à Noel Starblanket," a ajouter Dieter.

Dieter, délégué à la 11^{ème} Assemblée générale, interrogé s'il abandonnerait jamais la politique de la FIC, a répondu: "Je ne sais pas. Peut-être. Je marche sur bien des ors, vous savez. Il semble que je ne pourrai jamais laisser tomber mon vieux langage de camionneur. J'appelle un chat, un chat. Si je pense que j'ai raison, alors que j'ai tort, on a du mal à me convaincre que je suis dans l'erreur. Je pense que je deviens un peu têtu en prenant de l'âge. Je suppose que je devrais discuter au lieu de pousser."

Âgé de 64 ans, Dieter a cinq filles, la plus jeune a 11 ans.

Il est maintenant président par intérim de la nouvelle Association Nationale des Anciens Combattants Indiens.

Avez-vous des regrets? "Non, j'ai eu une vie fantastique. Un jour on m'a demandé si je m'étais trompé dans ma vie. J'ai répondu non, non, pas une que je regrette."

ANALYSIS

How Riley Won

"In national politics, the elections are won in the back rooms and in the private meetings," said Del Riley on the eve of the National Indian Brotherhood General Assembly held on August 11, 12 and 13 in Calgary. "The elections are won, in most cases, prior to the election. Who is going to win has already been pre-determined."

Strong provincial political bosses have dominated NIB politics during its 11-year history and bloc voting has been a key feature of election battles. Each candidate has ardently courted the leaders of regions with the largest number of voting delegates. Failure to do so has meant political disaster.

Only two of the six previous Presidential fights have been determined by a majority vote of the General Assembly. The other four were decided by acclamation when candidates dropped out before the vote. The dropouts could count. They had read the political entrails and realized they could not get the support of the regional bosses who delivered the vote.

This year, Bob Manuel of British Columbia attempted to build a formidable power base by teaming up with Arnold Goodleaf of Quebec as his vice-presidential running mate. If Goodleaf could deliver Quebec as he promised, Manuel, with 18 votes, would have had a giant head start over his opponents. He could then concentrate on successfully wooing at least one of the powerful prairie provinces. Votes from two or three of the smaller delegations and a scattering of support from some of the less disciplined

organizations would have put him over the top.

But Goodleaf failed to deliver even one vote from Quebec. Nor could he produce any support from the eastern provinces. Manuel's unprecedented joint campaign with a vice-president came crashing down around his ears when Goodleaf became a point of contention in the prairie voting camps. When Manuel refused to separate from Goodleaf his fate was sealed. His Presidential dreams were dashed in the 34-32 General Assembly vote.

Del Riley of Ontario hoped to use his home province's 13 votes as his power base. Riley, who campaigned alone, believed that if he held the east and attracted the support of at least one prairie voting bloc he'd become the first easterner to sit in the NIB driver's seat.

Although he lost almost half of the Ontario votes, Quebec and the Maritimes held solid for the President of the Union of Ontario Indians. And when the prairie delegations split their votes, Riley became leader of the most prominent Indian organization in the country. He did it by attracting support from every area of the country save the Yukon and Northwest Territories—a considerable feat.



Dennis Nicholas, retiring NIB Vice-President, casts election ballot.

<i>Del Riley</i>	DELEGATES	MANUEL	RILEY
BRITISH COLUMBIA	11	10	1
ALBERTA	7	3	4
SASKATCHEWAN	9	2	7
MANITOBA	9	7	2
ONTARIO			
Union of Ontario Indians	3	0	3
Association of Iroquois & Allied Indians	4	0	4
Grand Council Treaty #9	3	3	0
Grand Council Treaty #3	3	3	0
QUEBEC	7	0	7
NEW BRUNSWICK	2	0	2
NOVA SCOTIA	2	0	2
PRINCE EDWARD ISLAND	2	0	2
YUKON	2	0	0
NORTHWEST TERRITORIES	2	2	0
N.I.B. PRESIDENT	1	1	0
N.I.B. VICE-PRESIDENT	1	1	0
	68	32	34

This chart was compiled by interviewing delegates in every Provincial and Territorial Organization. Only Saskatchewan failed to divulge its vote in the secret ballot by individual voting delegates. But assuming all the other delegations told the truth, Saskatchewan did not vote as a bloc.

Analyse du vote

“En politique nationale, les élections sont gagnées dans les antichambres et dans les réunions privées,” a déclaré Del Riley la veille de l'Assemblée générale de la Fraternité des Indiens du Canada (FIC), qui s'est tenue les 11, 12 et 13 août à Calgary.

“Les élections sont gagnées, dans la plupart des cas, avant la date d'élection. Celui qui sera vainqueur était déjà connu d'avance.”

Les maîtres forts de la politique provinciale, ont dominé les politiques de la FIC, durant ses onze premières années d'histoire et les votes en bloc ont été la particularité clé des luttes électorales. Chaque candidat a fait une cour assidue aux leaders des régions qui détiennent le plus grand nombre de délégués votant. Ne pas le faire, a eu pour conséquence des désastres politiques.

Seulement deux des six dernières luttes pour la présidence ont été déterminées par une majorité de voix de l'Assemblée générale. Les autres quatre ont été décidées par acclamation lorsque les candidats se sont désistés avant la tenue du scrutin. Ils ont lu dans les entrailles politiques et réalisé qu'ils n'obtiendraient pas l'appui des maîtres régionaux qui disposent des votes.

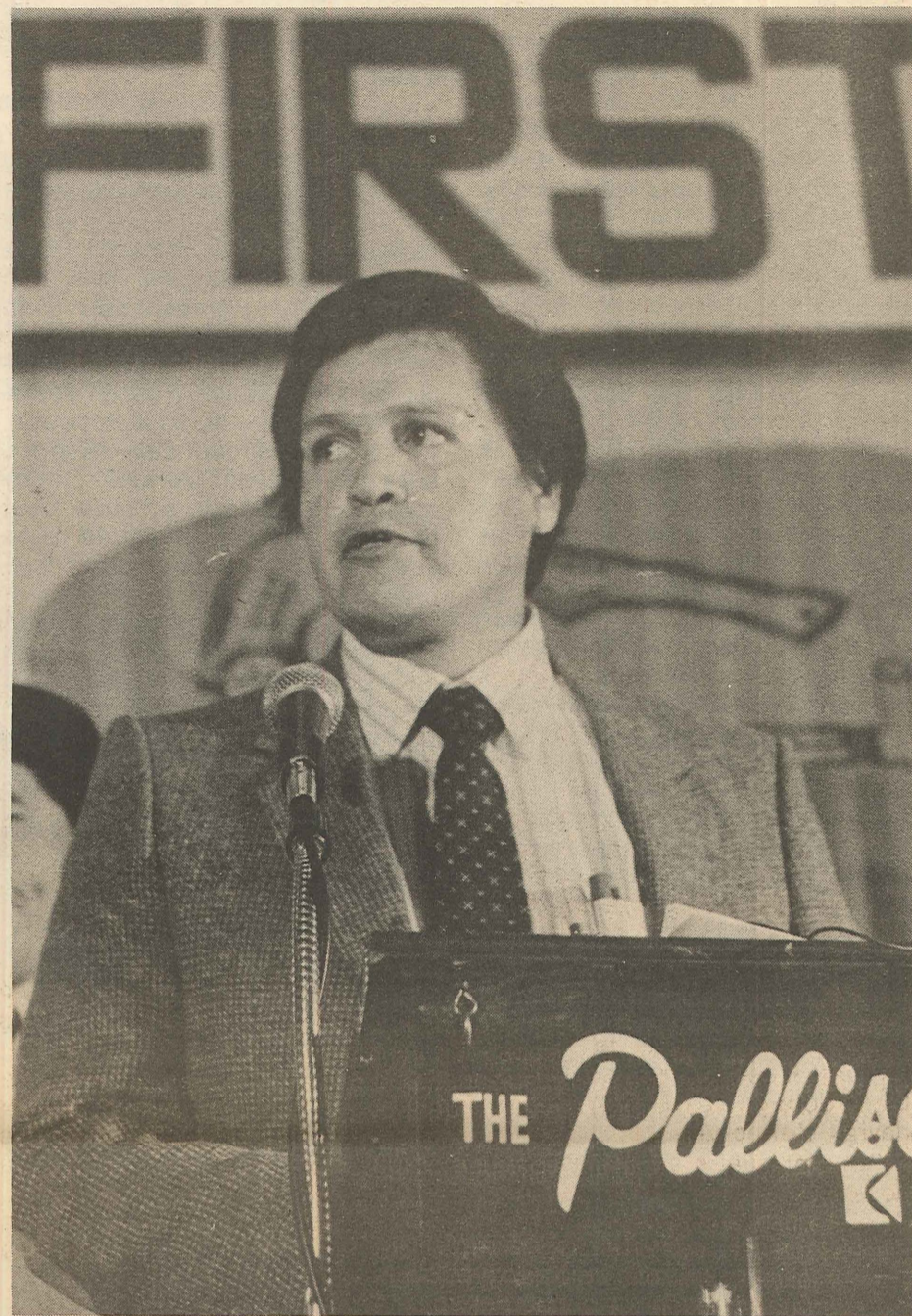
Cette année, Bob Manuel de Colombie-Britannique a essayé de constituer une base de puissance formidable en faisant équipe avec Arnold Goodleaf de Québec comme son partenaire candidat à la vice-présidence. Si Goodleaf pouvait obtenir les voix de Québec

comme il l'avait promis, avec ces 18 votes Manuel aurait été assuré d'une longue avance sur ses opposants. Il pourrait alors se concentrer avec succès et gagner les faveurs d'au moins une des puissantes provinces des prairies. Les votes de deux ou trois des plus petites délégations et l'aide éparpillée de quelques autres moins disciplinées, l'auraient propulsé en tête.

Mais Goodleaf n'a même pas amené un seul vote du Québec et n'a pourvu aucune aide de la part des provinces de l'est. La campagne conjointe, sans précédent de Manuel, avec un vice-président, lui a bourdonné aux oreilles, lorsque Goodleaf est devenu un sujet de dispute au sein du camp des électeurs des prairies. Quand Manuel a refusé de se séparer de Goodleaf, son sort était jeté. Son rêve présidentiel s'est évanoui dans le scrutin 34 à 32 de l'Assemblée générale.

Del Riley de l'Ontario espérait utiliser les 13 votes de sa propre province comme sa base de départ. Riley qui a fait sa campagne tout seul, croyait que s'il contrôlait l'Est et pouvait s'assurer l'appui d'au moins un bloc de votes des prairies, il deviendrait le premier homme de l'Est à occuper le poste de commande de la FIC.

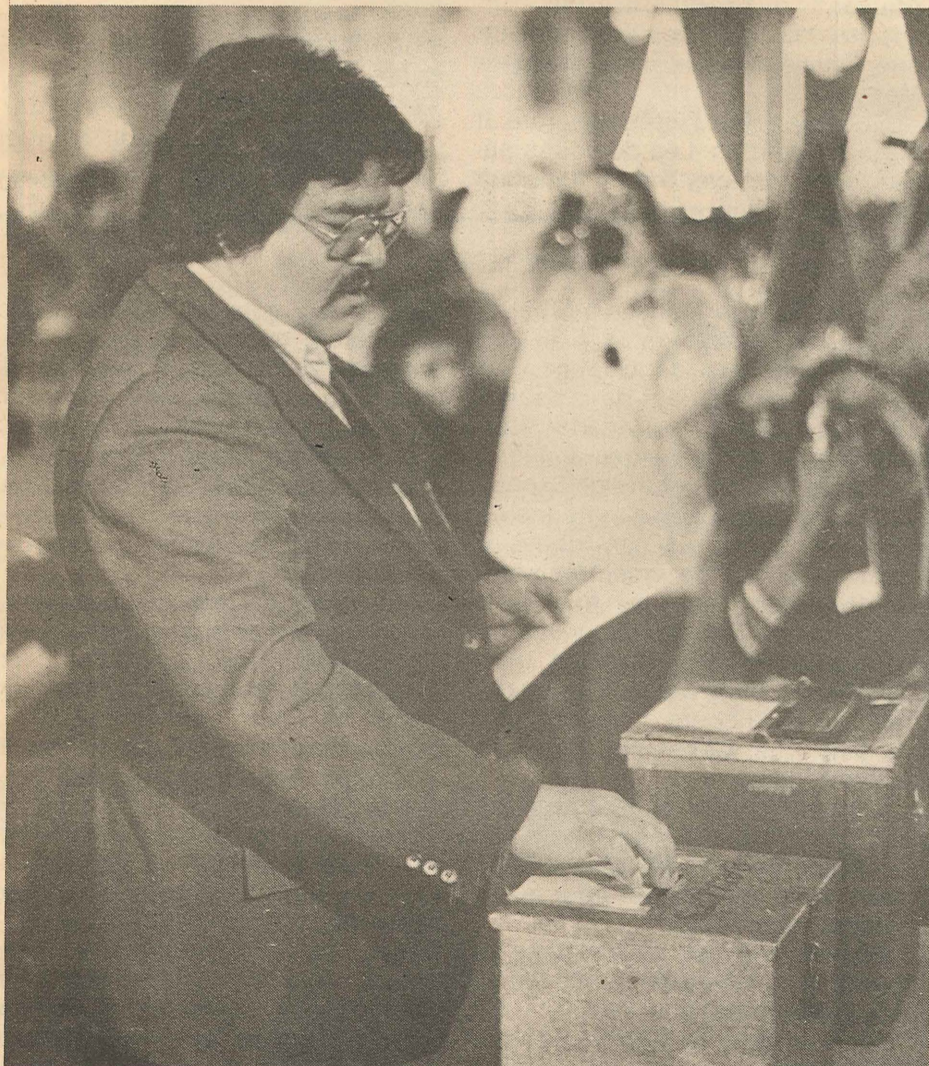
Bien qu'il ait perdu presque la moitié des voix de l'Ontario, Québec et les Maritimes ont soutenu le Président de l'Union des Indiens de l'Ontario. Et lorsque les délégations des prairies ont par-



Del Riley

tagé leurs votes, Riley est devenu le leader de la plus importante organisation Indienne du pays. Il l'a réalisé en attirant des appuis de

toutes les régions du pays, sauf le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, ce qui constitue une prouesse considérable.



D. Nicholas, prés. d'élection

RÉPARTITION DES VOTES

	DÉLÉGUÉS MANUEL RILEY		
COLOMBIE-BRITANNIQUE	11	10	1
ALBERTA	7	3	4
SASKATCHEWAN	9	2	7
MANITOBA	9	7	2
ONTARIO			
UNION DES INDIENS DE L'ONTARIO	3	0	3
ASSOCIATION DES INDIENS IROQUOIS ET ALLIÉS	4	0	4
GRAND CONSEIL TRAITÉ NO 9	3	3	0
GRAND CONSEIL TRAITÉ NO 3	3	3	0
QUÉBEC	7	0	7
NOUVEAU-BRUNSWICK	2	0	2
NOUVELLE-ÉCOSSE	2	0	2
ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD	2	0	2
YUKON	2	2	0
TERRITOIRES DU NORD-OUEST	2	2	0
PRÉSIDENT DE LA FIC	1	1	0
VICE-PRÉSIDENT DE LA FIC	1	1	0
TOTAL	68	34	32

LA RÉPARTITION DES VOTES

Ce décompte détaillé des votes a été obtenu en interviewant les délégués de chaque organisation des provinces et des territoires. Seul le Saskatchewan a refusé de

divulguer ses votes du scrutin secret de ses délégués. Mais en présumant que les autres délégations ont dit la vérité, le Saskatchewan a dû se départager.

Exclusive Interview

Riley's Two-Year Plan For National Action

By Howard Bernard

Thirty-six-year old Del Riley, from the Chippewa of the Thames Reserve in Ontario, is the president who intends to guide the National Indian Brotherhood (NIB) through its transition into an all-chiefs organization.

Riley attended school on his own reserve and spent another five years in a residential school at Brantford, Ont. After leaving school, Riley went to the United States, worked at a variety of jobs, and finally returned to Canada. He attended the University of Western Ontario for a year before getting caught up in the Indian movement.

According to Riley, his wife Anne realizes what the presidency means and that she will be without him for periods of time, but she is "prepared to sacrifice a few years."

In his campaign pitch to the NIB delegates, Riley stressed several issues he will fight for as President—issues such as:

- The entrenchment of Indian Rights in the Constitution of Canada.
- Another trip to England to block patriation of the Canadian Constitution unless there are guarantees that the Canadian Government will meet in a constitutional conference with chiefs and their representatives next summer to negotiate the Indians' position within confederation.
- An intensive and personal lobby of British members of parliament.
- Ensuring that the national organization becomes an organization of chiefs.
- The direct responsibility of the national office to the First Nations Assembly and the PTO presidents.

In an exclusive interview with students in the Program in Journalism for Native People (PJNP) at the University of Western Ontario, Riley commented on some of these questions.

PJNP - You have said you intend working closely with the Provincial and Territorial Organizations (PTOs). How will this affect the Council of Chiefs which the NIB will eventually become?

RILEY - The PTOs, along with myself, will facilitate the changeover to the Council of Chiefs. Someone has to do it and we're the only ones who can.

PJNP - How long do you think this will take?

RILEY - You're talking in terms of a year, maybe two years. Sooner if possible.

PJNP - I guess one of the first steps you will have to deal with is the Assembly resolution which says: "The Assembly shall select and empower a Council of Chiefs to carry out the duties, responsibilities and mandates as shall be given to such a Council of Chiefs by the Assembly of First Nations."

RILEY - That's the first step on the way out for the NIB as we know it. I'll be facilitating the process.

PJNP - How so?

RILEY - Through our office and through the Executive Council. That's my reason for running for election.

PJNP - Once the NIB has made its transformation into the Council of Chiefs, will the present position of President of NIB become the Chief of Chiefs?

RILEY - I'm not too sure. The problem right now is that we have to work out a lot of the details. But that was the reason to set up a special committee of chiefs — to look at the various models, suggestions, proposals and look at all the pros and cons. I think once that's done they can then make some good decisions. If it eliminates me, then I've done my job.

PJNP - Will the president be stronger or weaker when the Council of Chiefs is in effect?

RILEY - The organization will be much stronger and whatever the name a spokesman goes by naturally will speak with a much stronger voice because behind him he will have a broader representation of the Indian people of Canada.

meeting with the Native Council of Canada and the Inuit Tapirisat?

RILEY - I'll be talking to them very shortly but not necessarily in the Constitution. After careful examination, if it is decided that joining forces is the best route to follow, then naturally we will join forces. But after considerations on the Constitution have to be looked at the first and it's just too hard to make a prediction right now.

PJNP - Will you have something ready for September's First Ministers Constitutional talks?

RILEY - No. All we were looking for in September was participation and that's still questionable.

PJNP - Why is it questionable?

RILEY - We haven't been given any assurance that we can participate. We can sit at the table as observers, but that's not participation.

PJNP - What about the decision to write up an Indian Constitution?

RILEY - We've got to do that. We might as well be doing that, developing our position while they are doing theirs.

PJNP - The Council of Elders proposed to the NIB Executive Council that the voting delegates be expanded to better represent the Indian people. Will anything happen to that motion?

RILEY - I think everyone can sense a transition in the air and that type of question will be dealt with during our various phases of the transition. I've talked to the elders this morning for an hour and a half. Contrary to what a lot of people might believe, I'm a very traditional person myself. Although I may look like a slick bureaucrat sometimes and people consider that I'm moderate, I'm a very traditional person and I will constantly follow their advice.

PJNP - What kind of key people are you going to take with you to the national office?



Newly elected NIB President Del Riley observes Assembly proceedings with Vice-President Sykes Powderface.

PJNP - What are your first steps going to be as far as the Constitution is concerned?

RILEY - First of all we have to develop our positions. That process will begin almost immediately. We'll also set up a committee to see how we're going to proceed on the Constitution — what sort of agenda items are we going to deal with — What are the specific Constitution recommendations we should be considering — those things.

PJNP - You don't have anything specific then?

RILEY - No. The provinces are looking at it now. Each one has its own way of proceeding with it. But I would suspect there's a lot of similarity and whatever product comes out will reflect that.

PJNP - What about Georges Erasmus' (President of the Dene Nation) view that "We should be meeting with the other two national organizations so we can have a unified native voice?" Are you going to try to set up some kind of

POWDERFACE NEW VICE-PRESIDENT

Sykes Powderface, by virtue of his 38-28 win over Arnold Goodleaf of Quebec, is the vice-president of the National Indian Brotherhood (NIB) for the next two years.

The 47-year-old Stoney Indian from Alberta's Morley Reserve is no newcomer to the vice-presidency. He served as the Indian Association of Alberta (IAA) vice-president on three different occasions. He also served one term as councillor on his home reserve.

According to this father of three, his specialty "has always been listening to people, listening to their grievances and assisting them to help themselves."

Powderface fell into the NIB vice-presidential race almost by accident. On the day before the 11th Annual General Assembly, the NIB Executive Council met in the Stoney council chambers. While carrying out his regular duties for the Band, Powderface left his office to fetch something and met Eugene Steinhauer, president of the IAA in the hallway. Steinhauer asked him if he would consider running for the vice-presidency.

During their talk, Powderface became aware of the feelings of the western province for the need to have a Treaty Indian, especially one who had dealt with Treaty issues at the local level, as a candidate.

Describing himself as a "people's man", Powderface says he plans to bring that philosophy to the national office. "The control and the direction will be done by the All-Chiefs," he said. "This is the ultimate and personal objective which Mr. Riley and I fairly well agree on."

La campagne de Manuel

Par Robert LaFontaine

Robert Manuel fait calmement les cents pas dans le hall principal de l'hôtel Palliser de Calgary. Nous sommes le mercredi 14 août, jour d'élection. Dans la salle de bal, des paravents en rideaux de toile blanche, marqués en noir du nom de la ville de Calgary, sont utilisés comme isolements. Les 66 délégués ont commencé à voter.

Manuel a une silhouette peu imposante. Il est court et robuste, environ 5'6" et 160 livres. Ses cheveux noirs, tombant sur les épaules, sont partagés au milieu par une raie soignée. La monture de ses lunettes en argent encadre un regard intelligent. Il rayonne d'énergie.

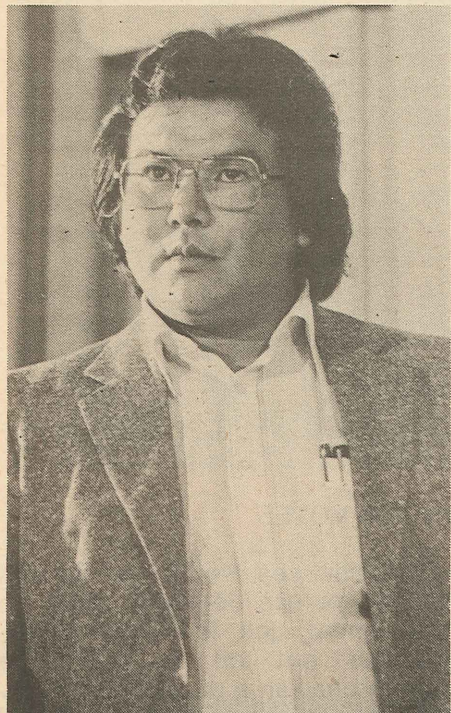
La sueur apparaît sur son front, alors qu'il se déplace d'un groupe à l'autre. Il s'arrête pour parler à son père, George Manuel, ancien président de la FIC. "Tout est maintenant entre leurs mains", dit-il calmement, "j'ai fait tout ce que j'ai pu."

Vingt-quatre heures plus tôt, le mardi 13 août. Un jour avant les élections. La campagne commence sérieusement. Manuel se déplace dans le hall, souriant, parlant et donnant des poignées de main.

Charles Cornelius, délégué de l'Ontario vient lui serrer la main. Ils parlent de la Conférence des Chefs et de l'élection du lendemain. Fred Plain, un autre délégué de l'Ontario, du Traité 9, vient parler à Manuel et s'éloigne satisfait.

Isabelle Deom, la secrétaire privée de Manuel, se précipite avec un message. La station CFAC-TV lui demande une interview. Manuel enfouit le message dans sa poche.

Larry Starr s'approche de Manuel. Starr est membre de la délégation du Manitoba. Ses neuf votes clés sont encore à prendre. Une réunion est organisée. On fixe l'heure à 12.40 de l'après-midi. Cinq minutes plus tard, le Président de la Fraternité des Indiens du Manitoba, Lyle Longclaws change l'heure de la réunion. Elle aura lieu dans la chambre 1006, à 12.15.



Wayne Haimila entraîne Manuel loin d'un groupe d'admirateurs. Il est 10h.40 du soir. Il est temps de parler stratégie. Le conseiller pour la campagne suggère que l'on désigne un présentateur du Saskatchewan. Manuel est d'accord. Il décide de contacter Sol Sanderson, Président de la Fédération des Indiens du Saskatchewan.

"Tu devrais peut-être ralentir", suggère George Manuel. Bobby aperçoit Sanderson à l'autre bout du hall. Manuel chuchote avec Sanderson. La réunion est strictement confidentielle.

Manuel émerge soucieux. Haimila essaie de le tranquiliser. "Sol ne veut pas trop se faire remarquer à cause de ses propres élections en automne." Manuel ne paraît pas convaincu.

Chambre 557, Deom prend des notes, alors que Manuel dicte son discours. Ce dernier doit être présenté à l'Assemblée générale à 14 h. Nerveusement il fume quatre cigarettes, Players, et parfois il semble être à court de termes.

Deom est l'image de l'efficacité. Calme, respectueuse et loyale, elle croit fermement à la cause. Manuel est un peu ennuyé lorsque son crayon persiste à se casser. "Je souhaiterais que tu choisisses une autre marque de crayon," il plaisante.

Manuel rencontre Haimila dans le hall. "Tu dois garder tes distances avec Goodleaf," lui conseille-t-il. Il suggère que sans Goodleaf le Saskatchewan aiderait plus volontier Manuel et lui accorderait son appui. Manuel paraît absorbé. L'idée d'avoir un partenaire dans la course semble devoir échouer.

Dans la chambre 1006. Il est seulement midi dix. Manuel n'aime pas arriver en avance. Il va faire les cent pas. Le temps passe lentement. Manuel est nerveux. Finalement il est midi quinze.

Il y a confusion lorsqu'une femme ouvre la porte. "Est-ce la bonne chambre ?" demande Manuel à Deom. Oui, mais la délégation du Manitoba est encore au rez-de-chaussée. Il faudra attendre quelques minutes.

Cinq minutes plus tard ils arrivent lentement dans la chambre. Manuel tourne ses pouces. Il commence par décrire sa plateforme. Les délégués écoutent, le visage impassible. Un délégué le questionne au sujet du projet de barrage Garrison. Il répond en le comparant à la question des droits de pêche en C.-B. et suggère qu'un comité soit mis sur pied à Washington pour traiter des problèmes de frontière.

À un moment donné au cours de la période de questions, il se réfère à son père. "Le père de Bob est George," dit un délégué. "Je suis mon propre homme..." répond Manuel. Le commentaire a touché un point sensible.

Les délégués du Manitoba se



Manuel discute avec Doug Cuthand

plaignent du manque de communication avec la FIC. Manuel propose qu'un agent de liaison soit stationné à Ottawa. Il suggère aussi qu'un système de chef à l'intérieur et à l'extérieur soit mis sur pied afin d'augmenter les communications et de refléter les points de vue du peuple. "Cela a déjà fonctionné." Il est clair que Manuel est préparé à faire des concessions afin de gagner ces votes.

Arnold Goodleaf entre dans la chambre, 20 minutes plus tard. Manuel a envoyé quelqu'un pour le chercher. "Je ne pouvais pas le trouver," plaisante-t-il. Pas un sourire. "C'est à peu près tout ce que j'avais à vous dire," déclare Manuel.

Goodleaf prend alors la parole. Il parle longtemps. Les délégués paraissent s'ennuyer ferme. Il insiste

sur ses relations avec la colline parlementaire et son expérience passée. "Ma compétence," dit-il "est dans le domaine des groupes de pression."

Longclaws remercie les candidats d'être venus. Ces derniers, à leur tour, remercient les délégués du Manitoba pour leur temps.

Goodleaf propose une réunion à Manuel. Il veut que Manuel revoit son discours qu'il doit présenter à l'Assemblée générale. En route pour sa chambre, Goodleaf confirme qu'il peut s'occuper du Québec et des Maritimes. Manuel se déride légèrement. Il approuve le discours.

Dans le hall de l'hôtel, Manuel (suite à la page 5)

VICE-PRÉSIDENTE

Sykes Powderface de l'Alberta, du fait de sa victoire, 38 à 28, sur Arnold Goodleaf de Québec, est devenu vice-président de la Fraternité des Indiens du Canada (FIC), pour les deux prochaines années.

Âgé de 47 ans, cet Indien Stoney de Morley, une réserve Indienne de l'Alberta, n'est pas un nouveau venu au poste de vice-président, car il a servi en tant que vice-président de l'Association des Indiens de l'Alberta (AIA), a trois différentes occasions. Il a également servi au cours d'une période, en tant que Conseiller dans sa propre réserve.

D'après ce père de trois enfants, sa spécialité "a toujours été d'écouter les gens, d'écouter leurs griefs et de les assister pour qu'ils s'aident eux-mêmes."

Powderface est tombé dans la course à la vice-présidence de la FIC, presque par accident.

Un jour avant la 11ème. Assemblée générale annuelle, le Conseil exécutif de la FIC s'est réuni dans

l'édifice du conseil Stoney. Alors qu'il était occupé à régler des affaires de sa Bande, Powderface a quitté son bureau pour chercher quelque chose et dans le vestibule, il a rencontré Eugene Steinhauer, Président de l'AIA. Steinhauer lui a alors demandé s'il voudrait considérer de se présenter à la vice-présidence.

Au cours de leur conversation, Powderface a pris conscience des sentiments des provinces de l'Ouest sur le besoin d'avoir un Indien de Traité comme candidat, particulièrement, un qui ait eu à s'occuper des questions des traités au niveau local.

Se décrivant lui-même comme un "homme du peuple", Powderface dit qu'il projette d'implanter cette philosophie au bureau national. "Le contrôle et la direction seront assurés par Tous les Chefs," a-t-il précisé. "C'est là l'objectif ultime et personnel sur lequel M. Riley et moi-même nous entendons très bien."

RILEY - Last night, before I went out and was sworn in as national president, I turned over the keys of the Union of Ontario Indians and at that time I also told the Union's interim president that he has a good staff. I've never made the staff loyal to me, I've made them loyal to Indian people. I told him if he follows their advice, they will make him look like one of the best presidents in Canada.

PJNP - In other words, you're not taking any of your staff with you?

RILEY - I don't anticipate it at this time. I will be looking for perhaps, some staff but that would only be after I've examined the present role of the NIB and see how it should be changed.

PJNP - Concerning resource development. You come from southern Ontario, far removed from these types of concerns. How do you see yourself able to lead the Indian movement in dealing with the federal and provincial governments?

RILEY - Well, I guess much like Trudeau can make decisions for the west, even though he doesn't come from there. I think he's aware of the situation. He's been briefed on the total situation and I'm in much the same position. I will go through a briefing and begin to get a feel of what areas I'm weak on, what areas I need to give more thought to and in a short time I think I'll get a good grasp of the national Indian feeling.

PJNP - Have you had any previous dealings with the minister of Indian Affairs?

RILEY - I've had dealings with him as Indian Affairs minister and under a previous title and I always considered him a very effective minister. At least he was a cut above some of the previous ministers we've had and he seems to be a little more influential.

PJNP - Do you feel it will be long before Indian people will be accepted at the Constitutional table?

RILEY - Even if they did, we still face the big problem that we would only have one voice there—one voice in 11. What that could mean is that we're guaranteed to be outvoted on every question—every question concerning Indian people. So there's a lot of thought has to go into it yet.

PJNP - Have you discussed the Yukon?

RILEY - We discussed it at lunch and

there seemed to be some consensus that they're in a similar situation to the Dene. There is no reason why they couldn't appear here as a status organization even though they also represent non-status people. For purposes of the NIB they could be status.

PJNP - What do you think of them representing both status and non-status Indians? That's almost out of your constitution isn't it?

RILEY - Yes, it would be in conflict with our constitution. It would have to be done on the basis of their status members. However, we don't exactly follow our constitution right to a "T" now anyway and I do believe that our Executive Council are very understanding.

PJNP - Will we see an amalgamation of the First Nations and the Native Council of Canada at some point in time?

RILEY - It sounds like a good possibility.

PJNP - Their voices added to the 300,000 registered Indians is a lot of voices.

RILEY - Exactly.



PJNP - Are you saying you will be handing over the policy making power to the First Nations Assembly?

RILEY - Exactly. That is where it should have been all along. That's the way it is in the organization that I just left and there is strong unity there. Also a strong support for myself.

PJNP - A large body of Indians such as the James Bay Cree are not members of the NIB. Do you see it as the role of the NIB to go out and actively bring in these Indian groups who are not members of the organization?

RILEY - The role of the national executive has now changed considerably and that decision will be up to the PTOs. I have my own personal opinion which was stated in my speech. Yes, a new national organization should somehow represent all the Indians of Canada which you could assume would include those that are not now involved in some way.

PJNP - Is there a possibility of each status Indian voting individually for a president for the head of the future NIB?

RILEY - What I have to say right now is that I don't know. This question would have to be dealt with by a committee on what form the organization is going to take. Maybe that would be the best way.

PJNP - Will there be any immediate internal changes in the NIB?

RILEY - Mostly in philosophy right now in that we will be playing more of a secretariat role. We will not be developing positions that we think the provinces and territories should follow. It will flow the other way. That will be the biggest change.

PJNP - What do you feel is the biggest difference between the type of leadership that Starblanket gave to the Indian people and the type that you will give?

RILEY - I guess basically that the national office will be more a facilitator or secretariat rather than developing a national position on the Indians people's behalf.

PJNP - Will the closeness of the vote affect your position?

RILEY - No, I think if you examine it there as a second vote in the motions for a second-round of voting and the count was 36 to 23 in my favor.

PJNP - Are you the first NIB president who hasn't been a chief?

RILEY - I probably am. I was the first Union of Ontario Indians president that wasn't a chief but that's no reflection on whether a person is more effective—whether he's been a chief or not.

PJNP - How much thought did you give to putting your name forward for president? What motivated you to get into the race in the first place and why did you hold back until so close to the assembly date?

RILEY - A very good reason. At the All-Chiefs Assembly my chiefs asked me to stay on and not seek the national presidency. I was satisfied with that. I was going to stay. However, a lot of chiefs and my board of directors talked to me and said "You know, we're not going to get anywhere if we don't have a strong national organization. We'd like you to run; you've done a good job for us and we think you've completed your job here and we think you're the kind of individual that can build the kind of strong national organization that we need." Two weeks ago we threw together an election committee and, a very successful election committee, and were able to catch up and surpass my fellow candidates.

PJNP - What do you think of Starblanket's claim that he and his troops are the last of the negotiators? That he and Nicholas were the last of the negotiators. Do you think the young people will get more radical?

RILEY - Jeez, I wish they would. I was more radical in my day than the youth of today. I don't know where their guts are.

Clive Linklater Drops Out

By Bruce Spence

Clive Linklater, 44, an influential figure throughout his 24-year career in Indian politics, withdrew his bid for presidency of the National Indian Brotherhood (NIB) rather than face certain defeat.

Linklater's campaign set major precedents but failed to rally General Assembly delegates. He had attempted the almost impossible feat of winning the NIB presidency with no apparent political base. Although he had worked with many Provincial and Territorial Organizations (PTOs), he was not identified with any particular section of the country and, unlike other candidates, was not assured a regional bloc of votes. Linklater gambled that his proven record and reputation would overwhelm this political disadvantage.

He fashioned a bold political strategy. For the first time in NIB history, delegates were given the opportunity to examine a presidential candidate's platform weeks before voting took place. Personalities had always been more important than platforms in past NIB elections and this year's proved no exception.

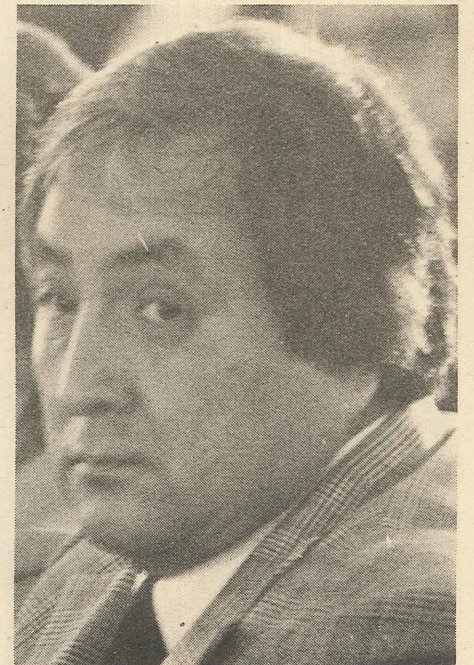
A self conducted pre-nomination survey convinced Linklater that he had virtually no chance of winning the election.

"One of the first rules of politics is to know how to count," he explained after circulating an open letter announcing his withdrawal from the race.

Linklater expressed satisfaction that his campaign had a positive affect on the General Assembly.

"I am pleased to see that the other candidates have now put forward their (platforms) for the delegations to consider. I am especially pleased that we agree in principle on most of the substantive issues with which our people must grapple in the years ahead," the letter read.

Linklater was later nominated for Vice-president by Stan Johnson of the Union of Nova Scotia Indians but declined to accept the nomination. Linklater did not want to disrupt the team approach that had developed in this year's NIB election where Bob Manuel of BC ran with Arnold Goodleaf of Quebec and Del Riley of Ontario joined forces with Sykes Powderface of Alberta.



Clive Linklater watches from the sidelines.

Les jeunes qui réussissent

Par Andy Stevens

Le petit-fils du Chef Dan George a été l'un des 19 étudiants qui ont remporté les prix de réussite des jeunes pour 1980, décernés par la FIC.

Vous avez probablement vu Joey Aleck dans la série de télévision "The Beachcombers", jouant auprès de son fameux grand-père.

Joey, âgé de 20 ans, est un Salish de la réserve Cheam de C.-B. Il joue de la guitare dans un orchestre rock semi-professionnel et il est reconnu comme un bon joueur de soccer; il travaille maintenant comme artiste au Centre de la Mission de Fraternité des Indiens. Il a remporté de nombreux prix d'art et de musique et il est actif dans la souscription des fonds communautaires.

Parmi les 18 autres gagnants se trouvaient un mannequin âgée de 19 ans, Ojibway, une étudiante en thérapie dentaire, des TNO et une jeune fille de 18 ans du Manitoba, qui a déjà été présidente de trois sociétés.

Le mannequin est Kimberly Sandy. Elle est de la Bande No. 33 de l'angle nord-ouest de l'Ontario. Elle a achevé sa première année en arts à l'Université Brandon. Elle a été mannequin pour Eaton à Winnipeg. Elle travaille pour International Top Models à Ottawa. Ce mois-ci elle compte se faire inscrire à l'école de conception de haute couture Richard Robinson.

L'étudiante en thérapie dentaire est Anita Ward, une Micmac âgée de 19 ans, de la réserve Red Bank au Nouveau-Brunswick. Elle projette d'entrer à l'école dentaire, après le cours qu'elle suit actuellement.

Debbie Robinson a été présidente de trois sociétés, suivant le programme des réalisations junior du Manitoba. Cela lui a valu de remporter une bourse et plusieurs

voyages, y compris un à Toronto pour y présenter un discours à la National Business Conference. Cet automne, elle suit un cours de ventes et de marketing commercial et industriel, au collège de la Communauté de Red River du Manitoba.

Les prix ont été établis il y a deux ans, sous la présidence de Noel Starblanket. Il insista pour que les jeunes Indiens soient représentés à l'Assemblée générale de la FIC.

"Il est important," a dit Starblanket, "que les futurs leaders du peuple indien aient la possibilité d'observer les leaders actuels en action. Il est absolument essentiel que les jeunes se familiarisent avec les questions d'importance majeure auxquelles leurs leaders doivent faire face, dans leurs efforts pour l'amélioration des conditions des Indiens au Canada."

Pour se qualifier pour un prix, le jeune doit "avoir fait preuve de leadership, accompli des prouesses sur le plan académique et démontré une haute intégrité dans leur participation sur le plan communautaire". Les lauréats doivent manifester "un esprit de dévouement aux principes indiens qui mettent en relief les valeurs indiennes."

Chaque lauréat reçoit un objet d'art indien ainsi qu'un certificat de réussite de jeune.

Pour 1980, les autres lauréats sont : Darlene Paul de Nouvelle-Ecosse, Mary Jane Bernard et Michael Knockwood de l'I.P.E., Stephen Paul du Nouveau-Brunswick, Joy Rice et Randy Martin du Québec, Trevor Brant de l'Ontario, Bryan Hobson du Manitoba, Cheryl Morin et Wesley Petawakeskik du Saskatchewan et trois étudiants du Yukon, Echo Willer, Marie Sterriah et Carl Charlie.



Manuel

(suite de la page 4)

continue à parler au gens. Il n'y a pas de temps pour le souper, Deom se préoccupe à son sujet. Earnest Benedict, ancien résident de la FIC apporte deux petits cartons de lait. Manuel s'assoit.

L'heure est venue pour l'entrevue avec CFAC-TV. Elle se passe bien. Manuel paraît satisfait.

L'Assemblée générale est en cours.

Fred Plain propose Manuel. Elijah Harper seconde la nomination. Manuel fait son discours. Il est bien préparé mais manque de dynamisme. Il n'est pas habitué à lire un texte préparé. Il perd de son effet.

Pour beaucoup de délégués la matinée a commencé très tôt.

Le compte pour les votes de la vice-présidence commence. George Manuel prend note des comptes et informe Bobby de temps en temps. Le succès ou l'échec de son partenaire sera une indication pour son propre scrutin.

Goodleaf est vaincu par Sykes Powderface de l'Alberta au compte de 28-28. Il n'a pas eu un seul vote des Maritimes ou du Québec. Manuel est nerveux. Il réalise que le vote, pour la présidence sera serré.

Il est 11h.05. Le vote pour la présidence commence. Manuel se tient au fond de la salle, son père est près de lui, il tient les comptes. La tension se manifeste.

Le premier vote est pour Riley, le second pour Manuel. Les six votes suivants sont pour Riley. Manuel s'inquiète. Riley atteint 15 voix, Manuel en a 9. Le président d'élection lit les votes d'une voix monotone et sans timbre. Les résultats sont inscrits sur une grande feuille de papier.

C'est calme comme après l'orage," chuchote George Manuel. Riley en a 25. Puis cela augmente, c'est maintenant 30 à 26. Trois votes successifs vont à Riley, il en a 33. Riley a gagné. Manuel accroche les cinq derniers votes, mais c'est trop tard.

Une dispute s'engage. Selon la résolution adoptée mardi, le candidat vainqueur a besoin de 35 voix. Riley n'en a que 34. Les deux candidats sont appelés au podium.

Une discussion passionnée a lieu.

"Soixante six."

"D'accord, d'accord, 66."

"La résolution adoptée hier était basée sur 68 votes."

D'accord, on va se baser sur 66 votes."

Les candidats se mettent d'accord pour un second tour de scrutin. Il aura lieu immédiatement. Manuel ne montre aucune émotion, mais la transpiration sur son visage indique son émoi intérieur.

"Bob, pourquoi ne concèdes-tu pas ?" demande George.

Pendant ce temps les délégués discutent si oui ou non il devrait y avoir un autre scrutin.

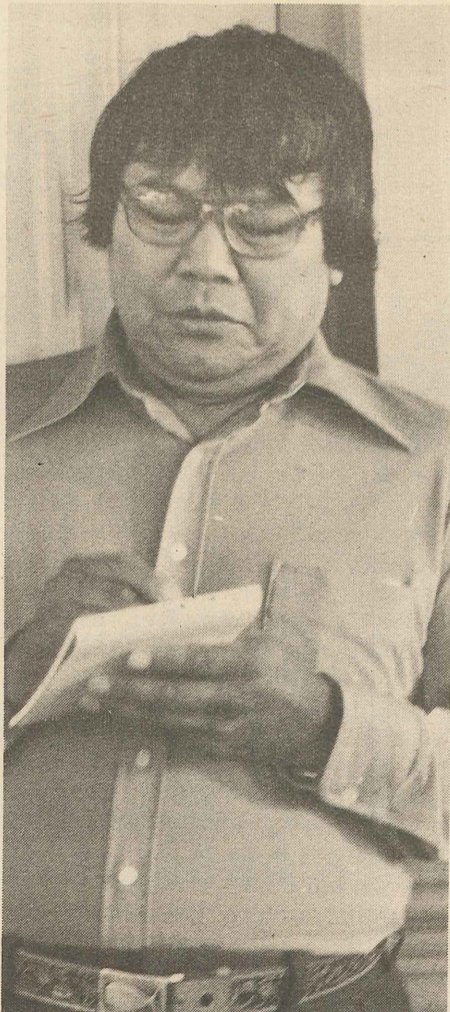
Une motion est adoptée par 36 contre 23, l'élection est déclarée officiellement valable. Les applaudissements éclatent, Manuel paraît hagard. Il n'y aura pas de seconde chance.

Manuel se rend au podium et concède. Il commence modestement. "Le processus démocratique a opéré," dit-il. Il se retire ensuite dans le hall où il a perdu la lutte. Les reporters et ses partisans se pressent pour lui serrer la main.

"Je savais que la lutte serait serrée, je pouvais le sentir," dit Manuel à un journaliste, "Del a mené une bonne campagne, il a travaillé fort."

Manuel paraît fatigué. Il réfléchit sur sa défaite, "Ma formation de guerrier m'a appris qu'il y a des moments difficiles qu'il faut savoir accepter sur le chemin de la vie." Son épouse est à ses côtés; sa présence le reconforte.

Dans son discours de concession à l'Assemblée générale, Manuel a déclaré : "Un ancien m'a dit un jour, Bobby, tu es un leader et tu es le fils d'un leader. Et lorsqu'on est un leader, on continue à travailler, qu'on soit élu ou non." Il est resté un jour de plus, pour prouver qu'il n'est pas un mauvais perdant.



Bob Manuel et son père, George

Shadowing Bobby: Inside the Campaign

Native politics has long been shrouded in mystery. The inside story about Indian electioneering has never been adequately told. No one has ever managed to infiltrate the smoke filled back rooms to see the horse trading, the mud slinging, the promises, the threats, the traumas and triumphs that are all part of a presidential campaign.

Robert LaFontaine managed to get inside the Bob Manuel campaign for President of the National Indian Brotherhood. For the crucial 24 hour period before the election LaFontaine tracked Manuel's every move.

Here is his story.

Robert Manuel quietly paces the floor of the main lobby at the Palliser Hotel, Calgary. It's Wednesday, August 14, election day. In the Ballroom white canvas screens with City of Calgary stencilled in black serve as polling booths. The 66 delegates have begun to vote.

Manuel is an unimposing figure. He is short and robust, about 5-foot-6, 160 pounds. His shoulder length black hair is parted in the middle. Silver wire-frame glasses cover intelligent eyes. He radiates energy.

Sweat is prominent on his brow as he drifts from one group of people to another. He stops and talks to his father, George Manuel, former President of the NIB. "It's all up to them now," he says quietly, "I've done all I can."

Twenty-four hours earlier, Tuesday, August 13. The day before the election. The campaigning is beginning in earnest. Manuel moves around the lobby, smiling, talking, and shaking hands.

Ontario delegate Charles Cornelius comes up to shake hands. They talk about the All Chiefs Conference and the next day's election. Fred Plain, an Ontario delegate from Treaty 9, talks to Manuel. He walks away looking satisfied.

Isabelle Deom, Manuel's unofficial secretary, rushes up with a message. CFAC-TV has requested an interview. Manuel stuffs the message in his suit pocket.

Larry Starr approaches Manuel. Starr is a member of the Manitoba delegation whose nine key votes are still up for grabs. A meeting is arranged. The time is finally set for 12:15 p.m.



Wayne Haimila steers Manuel away from a group of well-wishers. It's 10:40 a.m. Time to talk strategy. The campaign advisor suggests they get a nominator from Saskatchewan. Manuel agrees. He decides to approach Sol Sanderson, President of the Federation of Saskatchewan Indians.

"Maybe you should slow down," suggests George Manuel. Bobby spots Sanderson across the lobby. Manuel huddles with Sanderson. The meeting is strictly confidential.

Manuel emerges, worried. Haimila tries to ease his mind. "Sol wants to keep a low profile because of his own election in the fall." Manuel doesn't seem convinced.

Room 557. Deom takes notes as Manuel dictates his speech. The speech is to be presented at the General Assembly at two o'clock. Nervously, he smokes four cigarettes, Players, and at times seemingly at a loss for words.

Deom is the picture of efficiency. Quiet, respectful, and loyal, she believes totally in the cause. Manuel is slightly annoyed when her pencil keeps breaking. "I wish you'd get a different brand of pencil," he kids.

Manuel is met in the hall by Haimila. "You have to put distance between yourself and Goodleaf," he advises. He suggests that without Goodleaf, Saskatchewan would be more willing to support Manuel. Manuel looks intent. The idea of having a running mate is starting to sour.

Up to room 1006. It is only 12:10 p.m. Manuel does not like to be early. He takes a walk. Five minutes' passes slowly. Manuel is nervous.

There is confusion when a woman answers the door. "Is this the right room?" Manuel asks Deom. It is, but the Manitoba delegation is still downstairs.

Minutes later the delegation files slowly into the room. Manuel plays with his thumbs. He begins by outlining his platform. The delegates listen stone-faced. One questions him about the Garrison dam project. He counters by comparing it to the fishing rights issue in B.C. and suggests that a committee be set up in Washington to deal with border issues.

At one point the questioning turns to his father. "Bob's father is George," one delegate says. "I am my own man," counters Manuel. The comment has touched a nerve.

The Manitoba delegates complain about lack of communication with the NIB. Manuel proposes a liaison officer to be stationed in Ottawa. He also suggests an internal and external chief system be set up in order to further communication and reflect the



Bob Manuel exchanges views with FSI Vice-President Doug Cuthand.

views of the people. "It's worked before." It is clear Manuel is prepared to make concessions to get these votes.

Arnold Goodleaf enters the room, 20 minutes late. Manuel had sent someone to look for him. "I couldn't find him," Bob jokes. No one laughs. "I've covered pretty well everything," states Manuel.

Goodleaf takes the floor. He talks on and on. The delegates look bored. He stresses his contacts on Parliament Hill and his past experience. "My expertise," he says "is in the area of lobbying."

Lyle Longclaws, president of the Manitoba delegation, thanks the candidates for coming. They in turn thank the Manitoba delegates for their time.

Goodleaf asks Manuel for a meeting. He wants Manuel to look over his speech to the General Assembly. On the way to his room Goodleaf confirms he can deliver Quebec and the Maritimes. Manuel is cheered slightly. In his room Goodleaf has a shot of Dewar's. Roloids and Anacin are on the dresser. Manuel approves the speech.

Down in the lobby Manuel is continually talking to people. There's no time for dinner. Deom is worried about him. Ernest Benedict, the resident NIB elder, comes by with two small cartons of milk. Manuel sits down.

An elderly lady, obviously looking for a chair, has walked by. "Would you like to sit down?" Manuel asks. She accepts gratefully. Walking and talking, he finishes his milk.

It's time for the CFAC-TV interview. It goes well. Manuel seems pleased. He has answered the questions articulately and with feeling.

The General Assembly is in session. Manuel fingers his throat. Sweat glistens on his forehead. "We're in Calgary, aren't we?" he says, more to

himself than to Deom. He is nervous.

Fred Plain nominates Manuel. Elijah Harper from Manitoba seconds the nomination. Manuel makes his speech. It is well prepared but lacks force. He is not used to reading from a prepared text.

Manuel mingles with the crowd throughout the afternoon, occasionally going into small huddles with the different delegates. He is operating on nervous energy.

Later that evening Manuel hosts a social gathering. The party in room 760 is in full swing. People are packed into two adjoining rooms. Many are feeling no pain. The bar is at the far end and you serve yourself.

Riley is holding a hospitality suite on the second floor. His room is larger, but there are fewer people. Bartenders are serving. If the vote were held tonight, Manuel would win hands down.

Morning has come early for many delegates. The lobby is a beehive of activity. Last minute campaigning has gone into high gear. Here and there, small groups of delegates talk in whispers. It is rumored that many are undecided.

The count for the vice-presidency starts. George Manuel keeps tabs of the count, informing Bobby from time to time. Manuel has a stake in this vote. The success or failure of his running mate will be an indication of his own support.

Goodleaf loses to Alberta's Sykes Powderface, 38-28. He receives no votes from either the Maritimes or Quebec. Manuel is anxious. He opens his collar and takes a couple of deep breaths. He now knows the vote for the presidency is going to be close.

The Presidential count begins. It's 11:05 a.m. Manuel stands at the back of the room, his father next to him, keeping the count. The tension shows. Manuel unbuttons the top of

Discussions constitutionnelles indiennes

Par Rob Belfry

Le gouvernement fédéral a rejeté les demandes des Indiens pour une participation entière et égale dans le processus de renouvellement constitutionnel en cours. La Fraternité des Indiens du Canada (FIC) a avancé la date de son Assemblée au mois d'août au lieu de septembre, afin que les leaders Indiens puissent être libres d'assister au sommet constitutionnel de cet automne.

Mais les espoirs d'une participation des Indiens aux premières discussions Constitutionnelles des Ministres de septembre se sont effondrés, à la suite d'un message adressé à l'Assemblée générale de la FIC, par le Sénateur Bud Olson.

"On m'a annoncé," a dit Olson remplaçant de dernière minute le Ministre des Affaires Indiennes John Munro qui était malade,

"qu'une invitation est, a été ou sera adressée aux leaders Indiens pour qu'ils siègent au Comité permanent de la réunion Constitutionnelle qui se tiendra en septembre.

"Pour le moment, je comprends que cela n'est pas autant que ce vous demandez", a dit Olson, Ministre fédéral du Développement Économique. "Mais c'est peut-être un petit début et peut-être que cela vous rapproche de plus en plus près de la table où ces discussions constitutionnelles auront lieu."

Les délégués de la FIC ont refusé la carotte de participation aux discussions constitutionnelles d'Olson. Cette situation a mis en lumière leur désaccord avec le point de vue fédéral "étroitement exposé" sur les questions qui "affectent directement le peuple indien", comme

l'a exprimé le Premier Ministre Trudeau dans sa lettre à la FIC.

George Erasmus, Président de la Nation Dene a demandé qu'on agisse. "En tant que nations, nous avons le droit de déterminer les relations que nous avons avec le gouvernement fédéral," a déclaré le leader des Territoires du Nord-Ouest.

"Je suggère que nous ayons nos propres discussions constitutionnelles à un moment donné, (comme les premiers Ministres) et que nous soyons prêts à désigner quelques individus pour le faire à plein temps, pendant un certain temps."

L'Assemblée a adopté une motion établissant un comité spécial de Chefs qui se réuniront en même temps que la Conférence des Premiers Ministres, pour discuter de stratégie constitutionnelle.

L'Assemblée a aussi décidé de

créer sa propre constitution "indienne" qui sera présentée aux Premiers, à une date ultérieure. La constitution "indienne" mettrait fin à toute la confusion au sujet des questions qui "affectent directement" le peuple indien.

Erasmus a aussi lancé un appel passionné à l'Assemblée, pour qu'elle s'unisse à d'autres organisations nationales autochtones, pour constituer un front commun, face aux Premiers Ministres en septembre.

"Nous devrions essayer de développer une attitude autochtone collective dans ce pays," a insisté Erasmus. "Nous devons nous réunir avec le Conseil Autochtone du Canada; nous devons nous réunir avec les Inuits Tapirisats, que nous soyons d'accord ou non. Nous devons considérer sérieusement cette idée."

La Fédération des Indiens de Terre-Neuve

Par Juanita Rennie

Les bureaucrates d'Ottawa ont à nouveau frustré les Indiens de Terre-Neuve dans leur tentative de faire siéger leur première délégation à l'Assemblée générale de la FIC.

La Fédération des Indiens de Terre-Neuve (FIT), attend depuis 1973 que le gouvernement fédéral adopte un ordre en Conseil qui inscrira officiellement les 1,200 Indiens de Terre-Neuve.

En 1949, lorsque Terre-Neuve est devenue la dixième province du Canada, ses Indiens, isolés des principaux centres de population, ne furent pas inscrits par le gouvernement fédéral.

Depuis lors, ces Indiens sont demeurés privés des privilèges auxquels ont droit les 300,000 Indiens inscrits, selon la Loi sur les Indiens.

Le gouvernement fédéral est maintenant d'accord pour inscrire les Indiens de Terre-Neuve. Mais,

selon Calvin White, un Micmac de Conn River, "ils ont traîné leurs pieds."

Le 27 mars dernier, le Ministre des Affaires Indiennes, John Munro a promis à la FIT que l'ordre en Conseil serait adopté dans les dix jours suivants.

"Jusqu'à ce jour, il n'y a pas eu de réponse," a déclaré White, le Président de la FIT.

"Jusqu'à ce que nous soyons des Indiens inscrits, nous ne pouvons pas participer au processus de prise de décision de l'Assemblée générale de la FIC," a-t-il ajouté.

Une fois que l'inscription sera effective, la FIT pourra être reconnue par la FIC qui ne traite qu'avec les Indiens inscrits par le canal de ses organisations provinciales, ce qui augmenterait le nombre des délégués ayant le droit de vote à la FIC, de 68 à 70.

Loi des Indiens rejetée

Par Rob Belfry

La Loi sur les Indiens a été déclarée "une affaire enterrée", par les délégués de l'Assemblée générale de la Fraternité des Indiens du Canada.

"Nous ne devons plus nous tracasser avec la Loi actuelle sur les Indiens, alors que nous allons discuter des changements de la Constitution Canadienne," a déclaré Georges Erasmus, président de la Nation Dene des Territoires du Nord-Ouest. "Nous l'avons répété à plusieurs reprises, la question est la Constitution Canadienne."

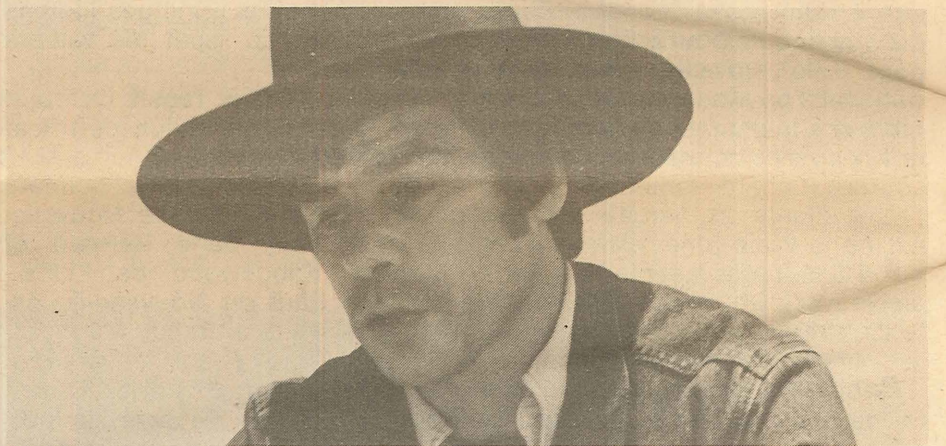
"Nous ne pouvons bricoler avec la Loi (la Loi sur les Indiens), à

moins que ce soit pour nous en débarrasser complètement," a-t-il dit.

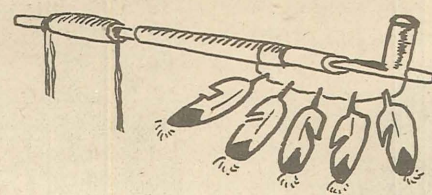
Fred Plain délégué de l'Ontario a dit que le Ministère des Affaires Indiennes pratique "la vieille tactique de diviser pour conquérir" envers les Bandes individuelles, en leur parlant du processus de révision de la Loi sur les Indiens."

Plain soutient la motion adoptée par la Conférence Constitutionnelle des Nations d'origine, demandant que "le Ministre des Affaires Indiennes mette un point final immédiat au processus actuel de révision de la Loi sur les Indiens."

de Terre-Neuve



C. White, prés. de la FIT



Programme de journalisme

L'école de journalisme de l'Université Western en Ontario, en coopération avec la Donner Canadian Foundation, offre un programme de diplôme en journalisme, réservé aux Autochtones du Canada.

Le programme comprendra une instruction sur les imprimés, le journalisme radio et télévisé, ainsi que des cours sur la recherche, l'histoire et la politique.

Le programme de 12 mois se répartira en trois périodes de 13 semaines, l'instruction sera en parallèle avec celle de l'École de Licence en Journalisme et offrira des installations complètes pour un petit nombre d'étudiants Autochtones. Le premier terme débutera le 1er mai 1981.

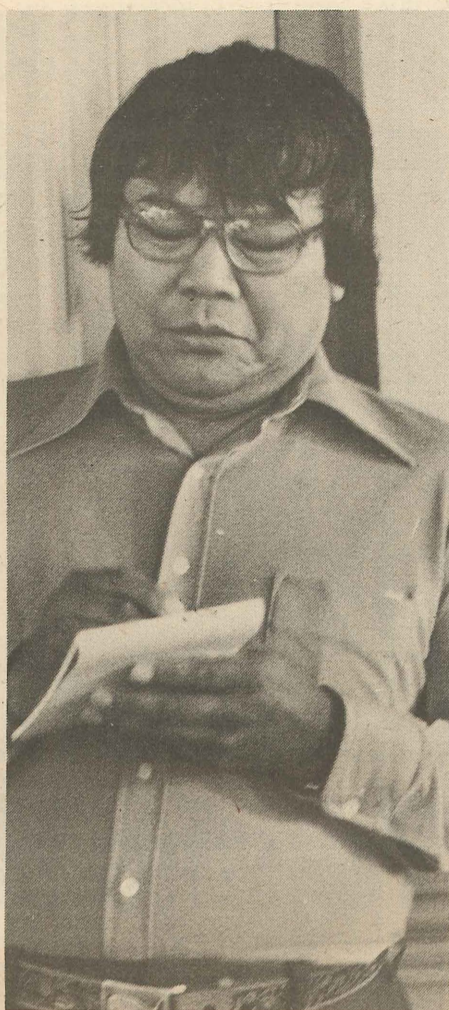
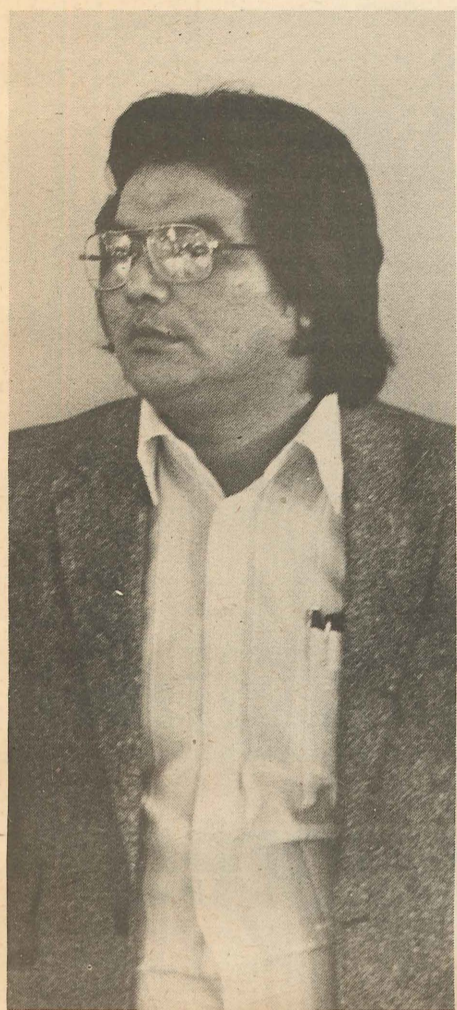
Les étudiants intéressés devraient avoir au moins leur grade X

ou l'équivalent, une certaine expérience en journalisme, un engagement à travailler dans le domaine des communications et une lettre de recommandation d'une organisation Autochtone reconnue, nationale, provinciale ou territoriale.

La date limite pour les demandes d'inscription : le 15 janvier 81.

Pour obtenir plus d'information et des formules de demande, s'adresser à :

Programme de journalisme pour les Autochtones,
École de journalisme,
Collège Middlesex,
Université Western, Ontario,
London, Ontario.
N6A 5B7.
Tele.: (519) 679-2892



Bob Manuel watches election proceedings while father, George, records vote.

his shirt. He is quiet, nodding his head as his father from time to time passes on the vote count.

The first vote goes to Riley; the second to Manuel. The next six votes go Riley's way. Manuel is worried. Riley reaches 15; Manuel has nine. The election chairperson reads off the

votes in a flat, toneless voice. The vote is recorded on a large sheet of paper. The delegates stare intently at the black strokes that mark the beginning of a new presidency.

"It's quiet as a wake," whispers George Manuel. His son goes off to sit by himself. He lights up a cigarette. Riley has reached 25 votes. Manuel

returns to his father's side. The vote is 30 to 26. Three votes in succession and Riley has 33. "Manuel" and then "Riley". Riley has won. Manuel captures the last five votes but they now mean nothing.

An argument ensues. According to a resolution passed the day before, the winning candidate needs 35 votes. Riley has only 34. Both candidates are called to the head table.

A heated discussion takes place.

"Sixty-six."

"Okay, okay, sixty-six."

"The resolution passed yesterday was based on 68 votes."

"Okay, we'll do it with 66 votes."

The candidates have agreed to another election. It will be held immediately. Manuel shows no emotion, but the sweat on his face indicates inner turmoil.

Haimila walks over quickly. Father, son, and campaign advisor confer. "Do you want to ride it out?" asks Haimila. "It's going to have political ramifications."

"Bob, why don't you concede?" asks George Manuel.

"I'm so bloody close," says Manuel, "maybe, if I was down 10."

"It's your decision," replies George.

Meanwhile the delegates are arguing whether to hold another vote.

The decision is made for Manuel. A motion is passed 36 to 23 to have the first vote made official. Wild applause breaks out. Manuel looks haggard. There will be no second chance.

Manuel goes to the podium to concede. He starts off modestly. "The democratic process has gone to work," he states. He retires with dignity and grace to the lobby where he lost it all. Reporters and supporters line up to shake his hand, crowding and blocking his way.

"I knew it was going to be close. I could feel it," Manuel says to a reporter. "I guess Del ran a good campaign: he worked hard." His poise has not deserted him. His supporters look ragged and feel emotionally drained. "I guess that's the way it was meant to be," says Deom philosophically.

Riley has invited everyone to a luncheon at the nearby Four Seasons Hotel. Manuel looks tired and says so. Seated among friends, he reflects on his loss. "My training as a warrior has taught me that there are difficult times you have to accept on the path of life." His wife sits by his side. Her presence comforts him.

In his concession speech to the General Assembly Manuel had said, "An elder told me some time ago: 'Bobby, you're a leader and you're the son of a leader. And when you're a leader, you keep working, whether you are elected or not!'" He'll stay in Calgary one more day. A poor loser he's not.



Elders Favor Election Reform

By Rick Simon and Bruce Spence

Not enough people share the responsibility for electing the leaders of Canada's 300,000 registered Indians, the NIB's Council of Elders has advised.

In a convention-eve motion to the NIB Executive Council, the Elders called on the NIB to increase the number of eligible voters who elect the president and vice-president.

"There are too few delegates across the country who are actually involved in electing the president and vice-president of the NIB," said Wallace LaBillois, 56, chairman of the council of Elders, in an interview. He's from Eel River Bar, N.B.

Under the present system, 68 voting delegates are chosen by the 11 provincial and territorial organizations (PTOs) that make up the NIB. The Executive Council promised to consider the Elders' motion.

The national Council of Elders was formed at the 1976 General Assembly on the recommendation of the Federation of Saskatchewan Indians, which has had its own

elders' association since 1970.

The Council of Elders acts as an advisory group to the Brotherhood, but has the power to question NIB actions and to make recommendations if the elders feel the Executive Council has made a wrong decision. The elders' role is more spiritual than political. The elders are concerned with long range policy and ideals.

The 12 elders are appointed for life by their respective PTOs.

Ernest Benedict is the NIB's resident elder in Ottawa. He said, "If they (the NIB) step out of line, the elders do have a role to step in and straighten people out."

The aim of the elders is to advise the NIB executive and executive council on all policy and program matters, so that NIB actions are consistent with Indian cultures and philosophies. The elders ensure the traditions of the Indian Nations will flourish.

"We have the same powers as the federal senate," said LaBillois. "We do things quietly--so quietly that sometimes people don't know we do anything."



Wallace LaBillois (L) and Harry Langan, both Veterans and Elders.

Veterans Fight For Rights

By Juanita Rennie

Three times this century Canadian Indians have volunteered to fight in a white man's war. Many died in far-off Europe and Asia. Many others returned to die in obscurity, cheated by the very system they had fought to uphold.

"Indian veterans never received any entitlements that were given each veteran," said Wallace LaBillois, Chairman of the Council of Elders.

"If they did take advantage of any grants, they were enfranchised (lost their status)," he added.

Indians who wished to retain their status thus forfeited grants of up to \$20,000 that other returning veterans received.

According to a three-page report released by the Saskatchewan

Indian Veteran's Association (SIVA), last June, "Many of our veterans are now living in substandard housing, improper heating, and lack running water. Tommy Prince, one of our Indian heroes, who won every medal in the field of battle in the second war, including the Victoria Cross, died in disgraceful poverty."

Until this July 16, SIVA fought a lone battle for Indian veteran's rights. At that time, with the support of the National Indian Brotherhood (NIB), the National Indian Veteran's Association was created to continue the battle for Indian veteran's rights throughout Canada. The NIB General Assembly voted unanimously to support SIVA politically and financially until it becomes fully independent.

L'aventure de Clive Linklater

Clive Linklater, âgé de 44 ans, un personnage important durant ses 24 années de carrière politique indienne, s'est retiré de la compétition pour la candidature à la présidence de la Fraternité des Indiens du Canada (FIC), plutôt que de risquer une défaite certaine.

La campagne de Linklater a constitué un précédent important, mais n'a pas réussi à rallier les délégués de l'Assemblée générale. Il a tenté la prouesse presque impossible de gagner la présidence de la FIC sans établir de fondation politique apparente. Bien qu'il ait travaillé avec plusieurs organisations provinciales et territoriales (OPT), il n'a été identifié avec aucune section particulière du pays et contrairement aux autres candidats, il n'était pas assuré de l'appui d'un groupe d'électeurs régionaux. Linklater a misé sur le fait que ses antécédents et sa réputation pourraient compenser ce désavantage politique.

Il a conçu une stratégie politique audacieuse. Pour la première fois dans l'histoire de la FIC, les délégués ont eu la possibilité d'examiner la plate-forme électorale d'un candidat à la présidence, des semaines avant la date des élections. Dans les élections de la FIC, par le passé, les personnalités ont toujours été plus importantes que les plate-formes et cette année n'a pas fait exception.

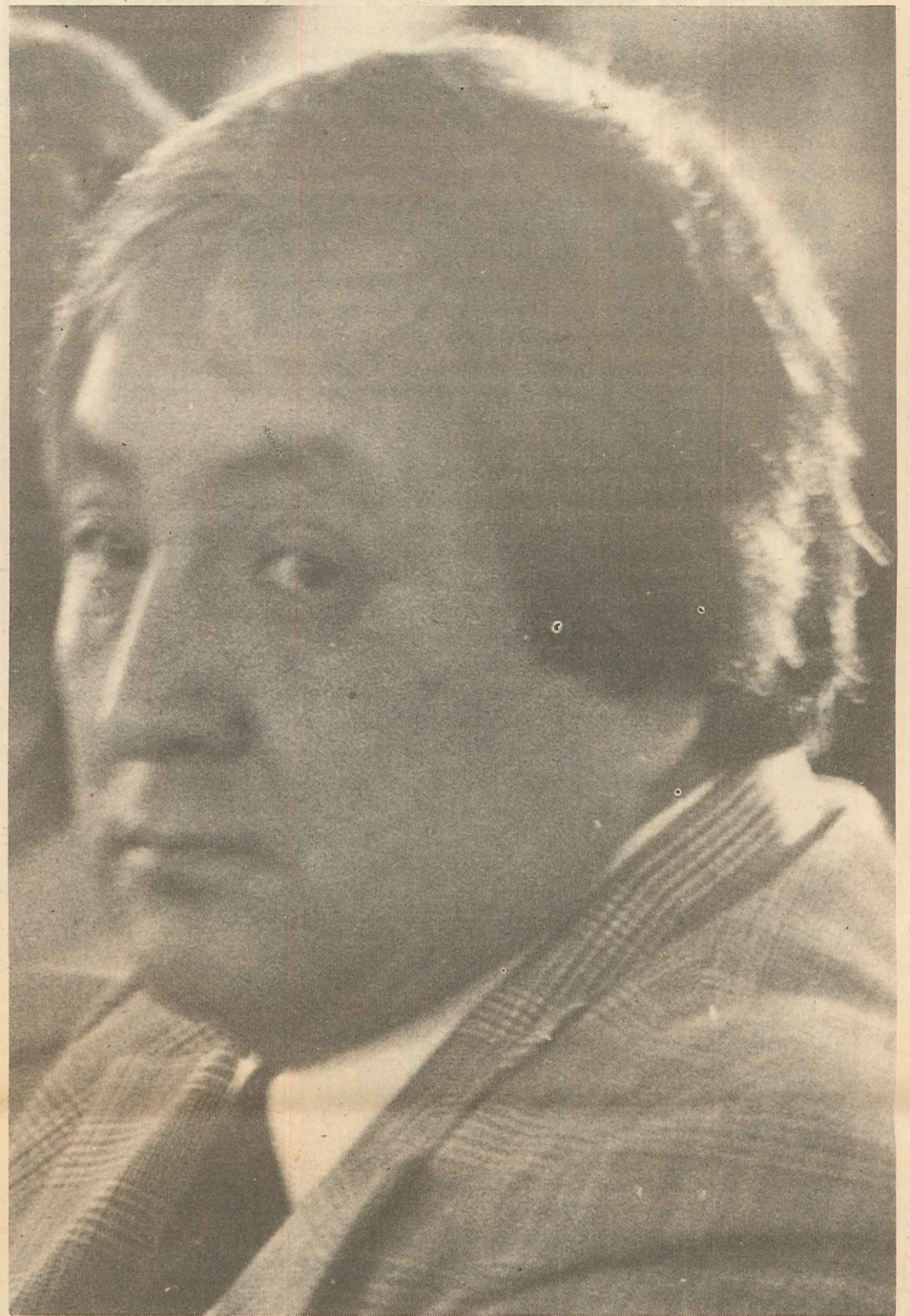
Un sondage effectué par Linklater avant la nomination, l'a convaincu qu'il n'avait virtuellement aucune chance de gagner l'élection.

"L'une des premières règles en politique, est de savoir compter," a-t-il expliqué après avoir distribué une lettre annonçant son retrait de la course.

Linklater a exprimé sa satisfaction en constatant que sa campagne avait eu un effet positif sur l'Assemblée générale.

"Je suis heureux de constater que les autres candidats ont mis de l'avant leur plate-forme pour que les délégations puissent les considérer. Je suis particulièrement satisfait que nous soyons d'accord en principe sur la plupart des questions importantes auxquelles nos gens auront à faire face au cours des prochaines années," dit-il dans sa lettre.

Par la suite, Linklater a été nommé Vice-président, par Stan Johnson de l'Union des Indiens de Nouvelle-Écosse, mais il a refusé la nomination. Linklater n'a pas voulu perturber l'esprit d'équipe qui s'est développé au cours des élections de la FIC cette année, lorsque Bob Manuel de C.B., s'est présenté avec Arnold Goodleaf de Québec et Del Riley de l'Ontario, joignant ses forces avec Sykes Powderface de l'Alberta.



Clive Linklater

La FIC appuie les Nations d'origine

Par Rob Belfry

La Fraternité des Indiens du Canada (FIC) a fait un pas de plus pour se rapprocher de son auto-destruction politique, au cours de la dernière journée de son Assemblée générale.

Dans une proposition, la FIC a accepté à l'unanimité toutes les motions adoptées en mai dernier au cours de la Conférence Constitutionnelle des Nations d'origine. Cette action a mis en branle le processus de restructuration de l'organisation. En endossant les motions des Nations d'origine, automatiquement l'Assemblée de la FIC a reconnu que les décisions des Nations d'origine avaient la préséance sur celles de la FIC.

Si les motions sont adoptées, une assemblée de Chefs, les seuls représentants directs du peuple indien, prendra en main le pouvoir et l'autorité dont jouissent maintenant les organisations provinciales et territoriales.

La motion numéro cinq met sur pied "un Conseil de Chefs qui accomplit les devoirs et assume les responsabilités et mandats qui

leurs seront confiés ... par l'Assemblée des Nations d'origine".

Le Conseil ne rendrait compte "seulement qu'à l'Assemblée des Nations d'origine" et non à la FIC.

En signant effectivement son propre arrêt de mort, la FIC a rempli son mandat de représenter les vœux les plus profonds du peuple indien du Canada.

NOMS INDIENS AU CANADA

GASPE (QUE.): sans doute dérivé d'un mot micmac signifiant "la limite septentrionale du territoire micmac". Il se peut aussi que ce mot vienne de "Caspé", ville espagnole d'où partaient les pêcheurs basques au XV siècle.

MANITOBA: mot assiniboine signifiant "lac des prairies" ou "eau des prairies".

ONTARIO: vient du mot iroquois Oniatarlio signifiant "le beau lac" (probablement le lac Ontario).

SASKATCHEWAN: vient du mot cri Saskadiwan, "fonte des neiges".

La Loi traditionnelle

Par Robert LaFontaine

"Vous devez enseigner à vos enfants que le sol qui est sous leurs pieds, est composé des cendres de leurs grand-pères. Ainsi, ils respecteront la terre, dites à vos enfants, que nous avons enseigné à nos enfants que la terre est notre mère. Quoi qu'il arrive à la terre, arrive aux enfants de la terre." Chef Seattle, 1854.

Les lois fédérales et provinciales ont érodé la conservation et la préservation technique, pratiquée traditionnellement par les Indiens a déclaré Sharon Venne, un avocat du Saskatchewan et auteur de "Codification des lois Indiennes".

Venne, une Indienne de Lake Muskeg du nord du Saskatchewan, a présenté son rapport intérimaire à l'Assemblée générale de la Fraternité des Indiens du Canada. Le rapport final sera terminé pour le mois de septembre.

Selon Venne, le système de permis ne donne rien de bon. "N'importe qui peut obtenir un permis," dit-elle. Les chasseurs de trophés et l'empiètement des touristes, ont dérangé l'équilibre de la nature que les Indiens ont traditionnellement respectée et avec laquelle ils ont travaillé en harmonie. Elle a fait remarquer que traditionnellement, les Indiens ne chassent pas les chevreuils âgés ou jeunes. "Combien de blancs savent reconnaître un chevreuil d'âge moyen?" questionne-t-elle.

La chasse exagérée, la pêche exagérée et la trappe exagérée, sous le système de lois Euro-Canadiennes, constituent son principal grief. Les restrictions imposées aux Indiens favorisent l'érosion de la loi traditionnelle Indienne. "J'ai voulu réellement faire remarquer au peuple Indien qu'il y a là un conflit."

La pollution est aussi une préoccupation majeure. "Les anciens s'inquiètent beaucoup. Ils ne savent comment traiter ce problème," dit-elle, "cela ne s'était jamais produit auparavant."

Au cours de neuf mois de réunions avec les anciens, d'un bout à l'autre du pays, Venne a recueilli des informations sur les lois traditionnelles Indiennes, principalement sur la chasse, la pêche et la trappe. "Ce n'est qu'un échantillonnage de toutes les lois traditionnelles," dit-elle, "j'ai eu l'impression de n'effleurer que la surface."

"Les lois traditionnelles Indiennes sont toujours valables et ont leur raison d'être," a déclaré Venne, "les lois que j'ai relevées sont toujours existantes."

"Qu'est-ce que l'homme sans les bêtes? Si toutes les bêtes disparaissaient, l'homme mourrait de sa grande solitude d'esprit. Quoi qu'il arrive aux bêtes, arrivera bientôt aux hommes. Toutes les choses sont reliées." Chef Seattle, 1854.

Door Closed Constitution Issue

By Rob Belfry

The federal government has rejected Indian demands for "full, equal and ongoing participation" in the constitutional renewal process. The National Indian Brotherhood (NIB) had moved its Assembly date to August from September so Indian leaders would be free to attend the fall constitutional summit.

But hopes for active Indian participation in September's First Minister's Constitutional talks were shattered in a discouraging message delivered to the NIB General Assembly by Senator Bud Olson.

"I am advised," said Olsen, the last-minute replacement for an ill John Munro, the Minister of Indian Affairs, "that an invitation is, or either has, or is going to be issued to the Indian leaders to be on the Continuing Committee in the constitutional meeting that is to take place in September."

"Now I know that that isn't as much as you're asking for," said Olson, federal Minister for Economic Development. "But perhaps it's a little. And perhaps it's getting closer and closer to the table where those constitutional discussions are taking place."

The NIB rejected Olson's constitution committee carrot. They condemned the "narrowly defined" federal position on which matters "directly affect Indian people" as expressed by Prime Minister Trudeau in a letter to the NIB.

Georges Erasmus, president of the

Indian Act Rejected

By Rob Belfry

The Indian Act was ruled a 'dead issue' by delegates to the NIB General Assembly.

"We must not bother ourselves, anymore, with the present Indian Act when we're going to be talking about changes to the Canadian Constitution," said Georges Erasmus, president of the Dene Nation of the Northwest Territories. "We've said it many times, that the issue is the Canadian constitution."

"You can't tinker with that Act (Indian Act) to make a change unless you're

Dene Nation of the Northwest Territories, demanded action. "I suggest that we have our own constitutional discussions at the same time (as the First Ministers) and be prepared to designate some individuals to do this full time."

The assembly adopted a resolution establishing a special committee of Chiefs to meet at the same time as the First Ministers' Conference to discuss constitutional strategy.

The Assembly also resolved to create its own "Indian" constitution to present to the premiers. The "Indian" constitution would end all confusion as to which matters 'directly affect' Indian people.

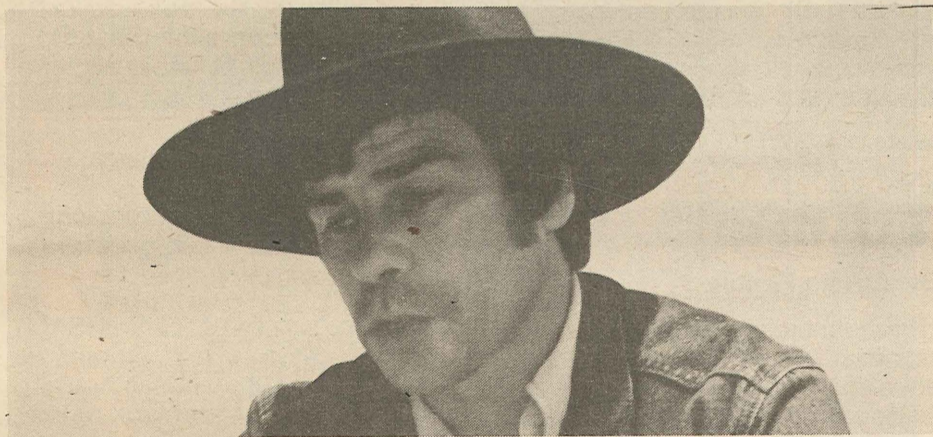
Erasmus also made an impassioned plea to the Assembly to unite with the other national native organizations to present a common front before the First Ministers in September.

"We should try to develop a collective native position in this country," insisted Erasmus. "We must meet with the Native Council of Canada; we must meet with the Inuit Tapirisat whether we agree or not. We've got to be serious about that."

going to throw it out completely," he said.

Fred Plain, an Ontario delegate, said the Department of Indian Affairs was practising "the age-old tactic of dividing and conquering" by "going into their individual bands and talking with them about Indian Act Revision Processes."

Plain endorsed the motion passed at the First Nations Constitutional Conference demanding that "the Minister of Indian Affairs put an immediate stop to the current Indian Act Revision Process."



President Calvin White of the Federation of Newfoundland Indians.

Newfoundland Indians Demand Status, Now

By Juanita Rennie

Ottawa bureaucrats have again frustrated the attempt of Newfoundland Indians to seat their first-ever delegation at an NIB General Assembly.

The Federation of Newfoundland Indians (FNI) has been waiting since 1973 for the federal government to pass an order-in-council officially registering Newfoundland's 1,200 Indians.

In 1949, when Newfoundland became Canada's tenth province, its Indians — isolated from the main population centres — were not registered by the federal government.

Since then, these Indians have been without the privileges Canada's 300,000 registered Indians receive under the Indian Act.

The federal government has now



Youths Honored

By Andy Stevens

Chief Dan George's grandson was one of 19 students who received 1980 Young Achievers Awards from the NIB.

You've probably seen Joey Aleck in the Beachcombers TV series acting alongside his more famous grandfather.

Joey is a 20-year-old Salish from B.C.'s Cheam Reserve. He plays guitar in a semi-pro rock band, has won recognition as a soccer player and now works as an artist at the Mission Indian Friendship Centre. He has won many art and music awards and is active in community fund-raising.

Among 18 other award winners were a 19-year-old Ojibway model, a dental therapy student in NWT and an 18-year-old Manitoba girl, who already has been president of three companies.

The model is Kimberly Sandy. She is from Ontario's Northwest Angle No. 33 Band. She has completed her first year in arts at Brandon University and has modelled for Eaton's in Winnipeg. She works for International Top Models in Ottawa. This month she will enroll in the Richard Robinson School of Fashion Design.

The dental therapy student is Anita Ward, a 19-year-old Micmac from New Brunswick's Red Bank Reserve. She plans to enter dental school after completing her present course.

Debbie Robinson was president of three companies under a program of the Junior Achievement of Manitoba. For this, she won a scholarship and several trips, including one to Toronto to make a speech to the National Business Conference. This fall she's in a commercial and industrial sales and marketing course at Manitoba's Red River Community College.

The Young Achievers Awards were first established two years ago under NIB president Noel Starblanket. He insisted that young Indians be represented at the NIB General Assemblies.

"It is important," Starblanket said, "that the future leaders of the Indian people be given the opportunity to observe their current leaders in action. It is extremely valuable for these people to familiarize themselves with the key issues which their leaders must grapple with in their efforts to improve Indian conditions in Canada."

To qualify for an award, the young people must have "exhibited leadership abilities, academic prowess and displayed high integrity in their community involvement." The winners must show "a spirit of dedication to Indian principles enhancing Indian values."

Each winner receives an Indian crafted gift and a Young Achievers certificate.

Other 1980 winners are: Darlene Paul, of Nova Scotia; Mary Jane Bernard and Michael Knockwood from PEI; Stephen Paul, of New Brunswick; Joy Rice and Randy Martin of Quebec; Trevor Brant, of Ontario; Bryan Hobson, of Manitoba; Cheryl Morin and Wesley Petawakeskik from Saskatchewan; Echo Willer and Darcy Tailfeathers, of Alberta; Patricia Wilson, of BC; and Marie Serriah and Carl Charlie of The Yukon.

agreed to register Newfoundland Indians. But, says Calvin White, a MicMac from Conn River, "They have been dragging their feet."


Last March 27, Indian Affairs Minister John Munroe promised the FNI that the order-in-council would be passed in 10 days.

"Up to this point in time, there has been no reply," said FNI president

White.

"Until we are registered as status Indians, we cannot participate in any decision-making processes at the NIB's General Assembly," he said. Once the registration is done, FNI could be recognized by NIB, which deals only with status Indians, as one of its provincial organizations, which would raise the number of NIB voting delegates from 68 to 70.

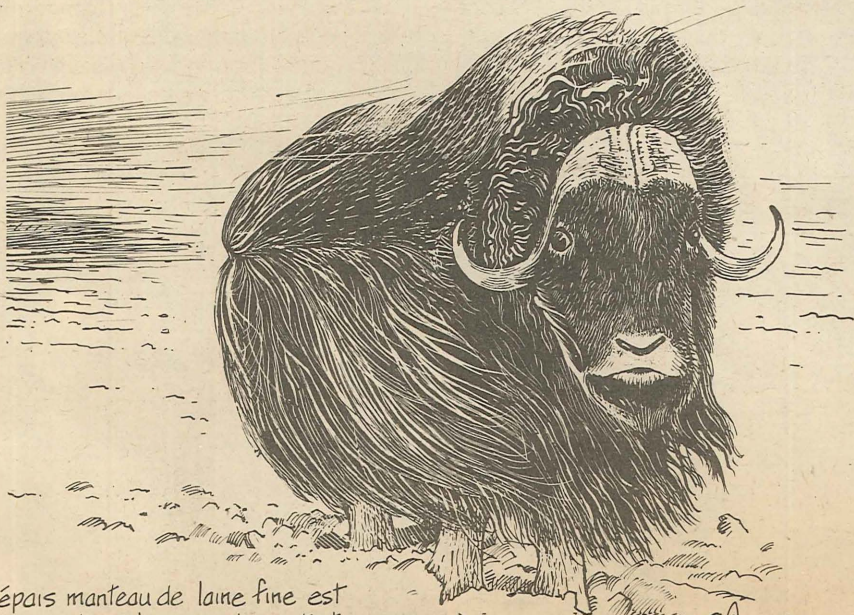
CARNETS D'HISTOIRE NATURELLE

PRÉSENTÉS PAR: LE MUSÉE NATIONAL DES SCIENCES NATURELLES, OTTAWA  Musées nationaux Canada

LE BOEUF MUSQUÉ

OVIBOS MOSCHATUS 51.

Ce cousin hirsute et sauvage du mouton et de la chèvre vit en troupeau dans la toundra arctique du Canada. On compte au Canada environ 10,000 animaux de cette espèce, dont la plupart habitent les îles du Grand Nord.



L'épais manteau de laine fine est recouvert de longs poils protecteurs très utiles pendant les hivers longs et rigoureux.

Le mâle adulte a des cornes dont la base, très massive, sert de butoir au cours des combats permettant de déterminer le chef du troupeau. L'extrémité pointue de la corne sert principalement de défense contre les loups - leur seul ennemi mortel à part l'homme.

L'Ontario brise le Traité No. Trois

Par Bruce Spence

Le gouvernement Ontarien loue des terres indiennes à des propriétaires de cottage et encaisse l'argent, telle est l'accusation que porte le Chef Peter Kelly de la réserve Sabaskong, dans le district du Traité No. Trois au Nord-Ouest de l'Ontario.

"Il y a des îles entre les caps, qui sont des terres de réserve, qui ont été louées à des propriétaires de cottages américains et le revenu de ces loyers est encaissé par le gouvernement provincial," a dit Kelly.

Les caps sont des pointes de terre qui avancent dans les eaux. Les Indiens revendiquent la propriété des baies situées entre les caps, propriété qui est confirmée par le Traité numéro trois. Le gouvernement de l'Ontario soutient que la propriété des Indiens s'arrête au littoral.

En 1891, les gouvernements fédéral et provincial ont adopté conjointement une législation accordant aux Indiens la propriété des eaux comprises entre les caps

et les îles à cet endroit. Cela fut confirmé à nouveau dans un accord en 1894. En 1915, unilatéralement, l'Ontario adopta une loi accordant à la province les titres de propriété sur les caps et les eaux, revenant ainsi sur les accords précédents.

"Dans un ordre en Conseil, le gouvernement fédéral a refusé de reconnaître cette décision et ne l'a pas reconnue à ce jour," a déclaré Robin Green, président du Grand Conseil du Traité numéro trois.

Le Chef Kelly dit que lorsque le Traité No trois fut négocié, les Indiens ont choisi spécifiquement les régions où il y avait de nombreux caps, à cause de l'abondance de sauvagines, de poisson, de gibier et de riz sauvage. L'Ontario revendiquant le contrôle des baies, les droits de subsistance garantis par traité sont ignorés.

"En ce qui les concernent, les traités n'existent pas," a dit Green.

Les tentatives des Indiens de (suite à la page 10)

Les Anciens proposent une expansion des votes

Par Rick Simon et Bruce Spence

Il n'y a pas suffisamment de gens qui prennent part à la responsabilité d'élire les leaders des 300,000 Indiens inscrits du Canada, c'est ce qu'a déclaré le Conseil des Anciens de la FIC.

Dans une motion de vigilance présentée au Conseil exécutif de la FIC, les Anciens ont lancé un appel à la FIC pour qu'on augmente le nombre de votants éligibles, qui élisent le président et le vice-président.

"Il y a trop peu de délégués à travers le pays, qui sont actuellement engagés dans l'élection du président et du vice-président de la FIC," a déclaré Wallace Labillois, âgé de 56 ans, Président du Conseil des Anciens, au cours d'une interview. Il est de Eel River Bar au Nouveau Brunswick.

Suivant le système actuel, 68 délégués votants sont choisis par 11 organisations provinciales et territoriales (OPT) qui constituent la FIC. Le Conseil exécutif a promis de considérer la motion des Anciens.

La motion n'est pas devenue une résolution de la FIC au cours de cette Assemblée générale, mais le nouveau président de la FIC, Del Riley, a plus tard reconnu au cours d'une conférence de presse, qu'une expansion des votes fait partie "de la transition dont, chacun sait, la FIC fait l'objet."

générale de 1976, sur la recommandation de la Fédération des Indiens de Saskatchewan, qui a eu sa propre association des Anciens depuis 1970.

Le Conseil des Anciens agit en tant que groupe consultatif pour la Fraternité, mais il a le pouvoir de poser des questions sur les agissements de la FIC et de faire des recommandations, si les Anciens estiment que le Conseil exécutif a pris de mauvaises décisions. Le rôle des Anciens est plus spirituel que politique. Les Anciens se préoccupent des politiques à long terme et des idéaux.

Les 12 Anciens sont nommés à vie par leurs OPT respectives.

Ernest Benedict est l'Ancien de la FIC, résident d'Ottawa. Il a déclaré: "S'ils (la FIC) s'éloignent de la ligne de conduite, le rôle des Anciens est de les remettre dans le droit chemin."

L'objectif des Anciens est de conseiller les dirigeants de la FIC et son Conseil exécutif, sur toutes les questions de politique et de programmes, afin que les actes de la FIC soient en accord avec la culture et les philosophies indiennes. Les Anciens s'assurent que les traditions indiennes iront en s'épanouissant.

Le Conseil des Anciens réaffirme la décision de l'Assemblée des Nations d'Origine, du mois de mai



Wallace Labillois

Riley a expliqué que la proposition avait besoin d'être pensée plus en détail. Il a précisé: "Ils (la FIC) doivent considérer certains modèles (Comment l'expansion se fera sentir). Ils doivent être capables de se rendre compte de ce qu'elle donnera."

Le Conseil national des Anciens a été constitué lors de l'Assemblée

dernier, qui a confié plus de contrôle de la FIC entre les mains des Chefs.

"Nous avons le même pouvoir que le Sénat fédéral," a déclaré Labillois. "Nous faisons les choses calmement, si calmement que quelquefois les gens ne savent pas si nous faisons quoi que ce soit."

Would-be Candidate Banned

By Rick Simon

He came to Calgary, intending to become the National Indian Brotherhood President.

Instead, he was officially banished by the General Assembly which accused him of publicly humiliating and insulting its Quebec delegates.

He's George Sioui from the Huron Village Reserve near Quebec City.

Sioui had arrived late the night before nominations, hoping to find a delegation that would nominate him for president.

As nominations were about to close, Sioui had his dream broken. Standing at the back of the Palliser Hotel Ballroom, he raised his hand in a last desperate attempt to put his name forward.

"Are you a delegate, sir?" chairperson Bill Shead asked. Sioui could only shake his head.

"I can't recognize you, sorry," said Shead, dashing any hope Sioui had of heading Canada's most prominent Indian organization.

On the final day of the General Assembly, a resolution calling for Sioui's immediate banishment from the General Assembly was passed.

The resolution called Sioui an employee of the Indian Affairs Department and accused him of "coming here to instigate and manipulate the Provincial and Territorial Organizations."

Sioui charged that few Indians in his home province support the Confederation of the Indians of Quebec (CIQ). He said, "The CIQ only represents three tribes from southern Quebec," and claimed he had the backing of six Quebec Tribes, representing 20,000 Indians. Sioui said the six bands are forming a new more representative organization and seek recognition by the NIB.

Sioui said, "My own family is financing my trip. My own family has suffered in the past because of the lack of representation we've received, all because we belong to the traditional party of the Huron Tribe. They are the ones who have sent me out here, my brother and all my family. And I'm here on

their behalf. They have very strong and long standing ties with most of the people of Quebec."

Andrew Delisle, Chief of the Caughnawaga reserve in Quebec, and former CIQ president said, "The CIQ makes representations on behalf of our group, I'm pretty sure and I'm confident that the representations we make benefits the other Indian people in Quebec."

Delisle also said that, "When people can't keep office within their own reserve, they start forming splinter groups that try to circumvent the authority of the band, or the existing organizations. This is the downfall of Indian people."

Sioui ran two losing campaigns for chief of his reserve. The last time he lost by four votes.



George Sioui outside Assembly.

The NIB resolution condemning Sioui's "frivolous" activities was tabled anonymously, and was not debated.

Pressed for time, the delegates passed the anti-Sioui resolution along with 28 other motions in a blanket resolution. The contents of these resolutions were not fully examined by the Assembly delegates.

Sioui was not discouraged. "I will not give up," he vowed, "I will be back."

NIB Backs First Nations

By Rob Belfry

The National Indian Brotherhood (NIB) took one step closer to political self-destruction on the last day of its General Assembly.

In one move, the NIB unanimously voted to accept all resolutions passed at last May's First Nations Constitutional Conference. This action started the procedure to restructure the organization. By endorsing the First Nations' resolutions as a matter of course, the NIB Assembly acknowledged that First Nations' decisions take precedence over those of the NIB.

If the resolutions are adhered to, an assembly of Chiefs, the only 'direct

representatives of the Indian people, will take over the power and authority now enjoyed by the provincial and territorial organizations.

Resolution number five sets up "a council of chiefs to carry out the duties, responsibilities and mandates as shall be given...by the Assembly of First Nations."

The council would be answerable "only to the Assembly of First Nations," not the NIB.

In effectively signing its own death warrant, the NIB has fulfilled its mandate to represent the grass roots wishes of Canada's Indian people.



By Joanne MacDonald

The "wunderkind" of the World Cup ski-jumping circuit, 16-year-old Steve Collins, is this year's recipient of the Tom Longboat Award.

An Ojibway skier from the Fort William Indian Reserve, Collins finished ninth in the 1980 Winter Olympic ski-jumping competitions at Lake Placid, New York, the best showing ever by a Canadian jumper.

Collins later won the World Junior Championship in Ornskoldsvik, Sweden and again took to the air in Lahti, Finland capturing a World Cup trophy with a record jump of 124 metres (407 ft.).

Steve is training in Middleton, Wisconsin, for a tough winter of competition and was unable to attend the National Indian Brotherhood (NIB) Assembly. His father, Charles Collins, accepted the Tom Longboat trophy and plaque from NIB President Del Riley, at a luncheon. Mr. Collins proudly told the guests at the presentation to "watch T.V. for Steve in the '80s."

Indian News contacted Steve in Wisconsin and asked him how he felt about winning the Longboat Award.

"I was surprised at first," said Steve. "It's nice to get an award from Indians. They're my people."

Established in 1951, the Tom Longboat Award is presented annually to the Indian contributing the most to Indian athletics in the previous year. Since 1974 the Longboat Award has been presented by the NIB. Prior to this, the Department of Indian Affairs had made the presentation.

Longboat (1886-1949), an Onondaga from the Six Nations Reserve in Ontario, was one of the world's greatest long distance runners. He won such races as the gruelling 26-mile Hamilton Herald Annual Road Race, Toronto Ward Race, the Boston Marathon and set a world record at the Powder Hall Marathon in Edinburgh Scotland. Longboat ran the Marathon for Canada in the 1908 Olympics in London England. The race was considered his, but he collapsed from sun-stroke and did not finish.

Collins began ski-jumping at age 10 and although he looks down many times, he has never looked back. He has become the toast of the world ski-jumping circuit and the great "red" hope to finally win a gold medal for Canada in the 1984 Winter Olympics.

Traditional Laws Defended

By Robert LaFontaine

"You must teach your children that the ground beneath their feet is the ashes of our grandfathers. So that they will respect the land, tell your children, that we have taught our children, that the earth is our mother. Whatever befalls the earth befalls the sons of the earth."

—Chief Seattle, 1854

Federal and Provincial laws have eroded the conservation and preservation techniques traditionally practiced by Indians, says Sharon Venne a Saskatchewan lawyer and author of Codification of Indian Laws.

Venne, a Muskeg Lake Indian from northern Saskatchewan, presented her interim report to the National Indian Brotherhood's General Assembly. The final report will be ready in September.

In nine months of meetings with elders from across the country, Venne documented traditional Indian laws on mainly hunting, fishing and trapping. "It's a mere sampling of all the traditional laws," she says, "I felt I just scratched the surface."

The licensing system, according to Venne, doesn't work. "Anyone can get a license," she says. Trophy hunters and the encroachment of tourists have upset the balance of nature that the Indians have traditionally respected and worked in harmony with. She pointed out that traditional Indians don't hunt the old or the young deer. "How many white people know what a middle-aged deer looks like?" she asks.

Over hunting, over fishing and over trapping under the Euro-Canadian system of law is her major complaint. The restriction placed on Indians, she says, promotes the erosion of the traditional Indian law. "I really wanted to point out to the Indian people that there is conflict."

ORACLE

LA FAMILLE ALGONQUIENNE

Le terme algonquien s'applique à une famille linguistique qui fut l'une des plus importantes en Amérique du Nord. Les plaines et les forêts subarctiques de l'est du Canada étaient peuplées presque exclusivement d'Amérindiens qui parlaient les dialectes algonquiens. Ce sont, entre autres, Les Gros-Ventres, les Pieds-Noirs et les Cris des Prairies; les Cris, les Ojibways, les Montagnais et les Naskapis des forêts de l'Est et les Ojibways de la région supérieure des Grands Lacs. Le terme algonquin s'applique à l'une des tribus dont le dialecte fait partie de la famille linguistique algonquienne.

Quelques-unes, dont les Malécites, qui cultivaient le maïs, s'adonnaient à l'agriculture. Ces tribus devaient naturellement s'adapter à leur région spécifique et vivre des animaux et des plantes qui s'y trouvaient. L'évolution historique des langues algonquiennes a naturellement subi l'influence de l'environnement propre à chaque région.

Les Pieds-Noirs et les Cris des Prairies, par exemple, étaient représentatifs des cultures de chasseurs de bison, très répandues dans les Plaines. Occupés à poursuivre les hardes de bisons, ils devaient se contenter d'abris temporaires. À ce mode de vie nomade

trois ou quatre familles qui se déplaçaient et qui campaient plusieurs mois ensemble. Ils se nourrissaient de produits locaux comme le riz sauvage pour les tribus de la région supérieure des Grands Lacs ou les crustacés pour les Micmacs et les autres peuplades de la côte. Les Algonquiens de la côte atlantique cultivaient le maïs, les haricots et la citrouille ainsi que nombre d'autres légumes.

La plupart des tribus subarctiques et des Plaines reconnaissaient les descendance tant du côté maternel que du côté paternel alors que celles de la région des Grands Lacs s'en tenaient à

Les Algonquiens furent les premiers Amérindiens à entrer en contact avec les explorateurs et les colons européens qui exercèrent une influence très profonde sur eux. L'histoire de la colonisation du Canada et des États-Unis compte nombre de chefs algonquiens célèbres dont Powhatan, Tecumseh, Pontiac et Pocahontas.

Les peuplades algonquiennes furent les premières à faire le troc des fourrures avec les agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'est d'elles que les Européens apprirent à se servir du canot d'écorce et ce sont les Algon-



Récolte du riz sauvage chez les Ojibways

La famille algonquienne englobait de nombreuses tribus dont les caractéristiques et la culture étaient aussi variées et nuancées que les paysages de ces régions qui s'étendent du nord au sud. Afin de mieux comprendre les divers aspects de ces cultures, il serait bon de consulter les autres feuilles de renseignements de cette série. La plupart des tribus de langue algonquienne du Canada vivaient du produit de la chasse et de la cueillette de fruits sauvages.

s'ajoutaient un certain nombre de structures sociales et politiques généralement adoptées par les tribus des Plaines.

Comme leurs voisins, les Esquimaux de la toundra, les Algonquiens du Nord et de la région subarctique de l'Est n'avaient pas d'habitation fixe. Ils vivaient de poissons d'eau douce ou du premier animal qu'ils pouvaient abattre: ours, orignal, ou caribou. Les groupes de chasseurs comprenaient

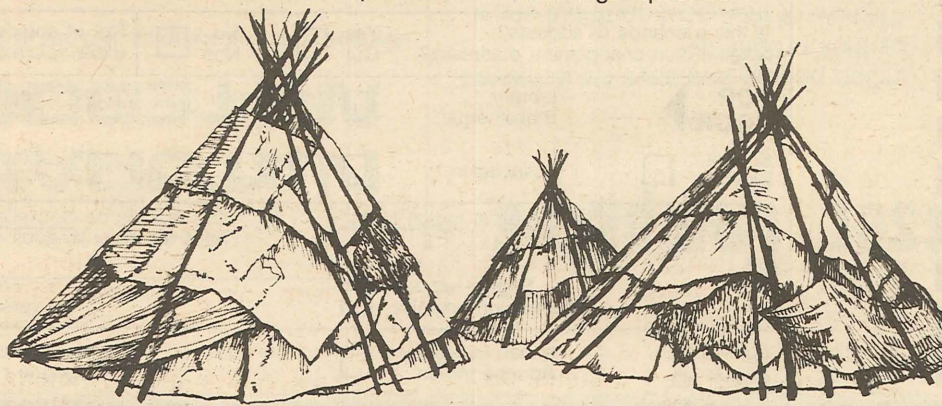
la descendance du côté paternel et celles de la côte atlantique, à la descendance du côté maternel. Le nouveau couple, chez les tribus de la région subarctique, des Plaines et des Grands Lacs, s'installait dans la maison des parents de l'époux, mais le long de la côte atlantique, il allait habiter chez ceux de la nouvelle épouse. Des variations semblables se retrouvent aussi dans la vie religieuse et politique des tribus algonquiennes.

quiens de la Virginie qui, en 1586, enseignèrent aux colons comment cultiver le maïs. Dans l'histoire de l'Amérique du Nord, on a souvent remarqué que les peuplades qui furent les premières à rencontrer l'Homme blanc furent aussi les premières à disparaître; c'est ce qui se produisit pour bon nombre de tribus algonquiennes du Canada bien que certaines aient réussi à conserver leur identité et leur langue.

NOMS INDIENS AU CANADA

BRANTFORD (ONT.): Joseph Brant était un chef agnier qui s'allia aux Britanniques pendant la Révolution américaine. La ville de Brantford fut construite près du gué de Brant sur la Grande rivière.

ECUM SECUM (N.É.): on ignore la signification de ces deux mots indiens.



Wigwams d'écorce de bouleau et de peau

NOMS INDIENS AU CANADA

ANTIGONISH (N.É.): mot indien signifiant "l'endroit où les branches ont été arrachées par les ours à la recherche de faines". Peut signifier aussi "rivière poissonneuse".

ASPOTOGAN (N.É.): mot indien désignant "l'endroit où l'on bloque le passage aux phoques".

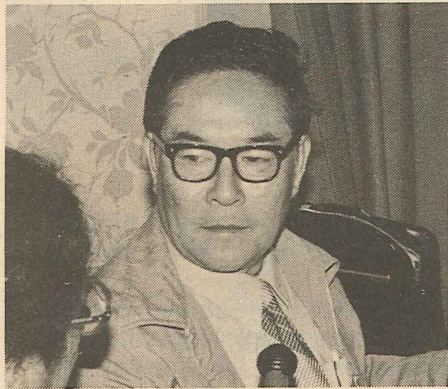
Chinese Professor Compares Two Cultures

By Juanita Rennie and Joanne MacDonald

A Chinese professor from the University of Peking has come halfway around the world to study Indians and their place in Canadian society.

Chen Yongling, a professor of History of Chinese Minority Nationalities, is teaching at the University of Regina until January under a seven-month grant from both universities.

In an exclusive interview with *Indian News*, Chen said he welcomed the opportunity to examine the difficulties facing the Indian people.



The central government also encourages the minorities to practice their culture. Minority spoken and written languages are used rather than the language of the Han Chinese, who like the whites in Canada, are the majority in the country.

Chen noted that while educated people work in their own regions, "some of the leaders work in the central government as representatives of the minority nationalities.

"Teachers, for instance, work in research institutions teaching the majority the language, history and culture of their own minority group."

Beyond giving its minorities the right to self-government, China has implemented programs to enable them to eventually control all the resources within their regions.

The central government, with its skilled technicians and capital, has already developed such resources as coal, iron, steel, salt and oil.

Workers in the minority regions are trained by the Han Chinese to take control of local economic development. There is a dual leadership between the central and regional governments.

Although he has been in Canada only two months, Chen has met many

Indian people and says he is moved by their problems.

"I know of their past contributions to the country and I am grateful for their hospitality. I hope their future is a happy one."

As part of his study, he has distributed a detailed two-page questionnaire to Indian people. Its 34 questions touch almost every aspect of Indian life.

Topics covered include hunting, trapping, fishing rights, welfare, education, alcoholism, urbanization, intermarriage, language, religion, medical care and property rights.

Chen feels the survey results "will be helpful to all minorities in the long run." He pointed out the little known fact that China has numerous minority groups.

The professor has visited Saskatchewan communities to gain a first-hand appreciation of the Indian situation.

He has lectured at the University of British Columbia and hopes to travel to eastern Canada this fall.

In his weekly University of Regina lectures, Chen said he "is trying to give Canadian students an understanding of China's national policy regarding the minorities."

While Chen hopes to learn much from Canadian Indians, there is much to learn from the Chinese.

Chen pointed out that Chinese minorities have control over their political, cultural and economic development. To achieve this control, he said, "it is important to have your own geographic territory.

"As a whole, the central government tries to help the minorities rather than take away from the minorities," Chen noted.

China has 107 autonomous regions, made up of compact communities with a large degree of self-government. The regions are broken down into different levels, roughly parallel to our provinces, districts and counties.

Although each region is considered an integral part of China and sends its representatives to participate in the national government in Peking, the minorities administer their regional budgets and enact laws and regulations. The smaller minority groups living within these autonomous regions have representation in the local government.

Ontario Rips-off Indian Land

By Bruce Spence

The Ontario government is renting Indian land to cottage owners and pocketing the money, charges Chief Peter Kelly of the Sabaskong reserve in the Treaty Three district of North-western Ontario.

"There are islands between headlands which are reserve lands, and these have been leased to American cottage owners. The revenue derived from there goes to the provincial government," Kelly said.

Headlands are points of land jutting into the water. The Indians are claiming ownership of the bays between the headlands — ownership

confirmed by Treaty Number Three. The Ontario government argues that Indian ownership extends only to the shoreline.

In 1891, the federal and provincial governments passed joint legislation granting Indian ownership of waters enclosed by headlands and islands in those waters. This was reaffirmed in an 1894 agreement. In 1915, Ontario unilaterally passed legislation granting the province title to headlands and water; reneging on the previous agreements.

"The federal government, in an order of council, didn't recognize that move

NATURAL HISTORY NOTEBOOK

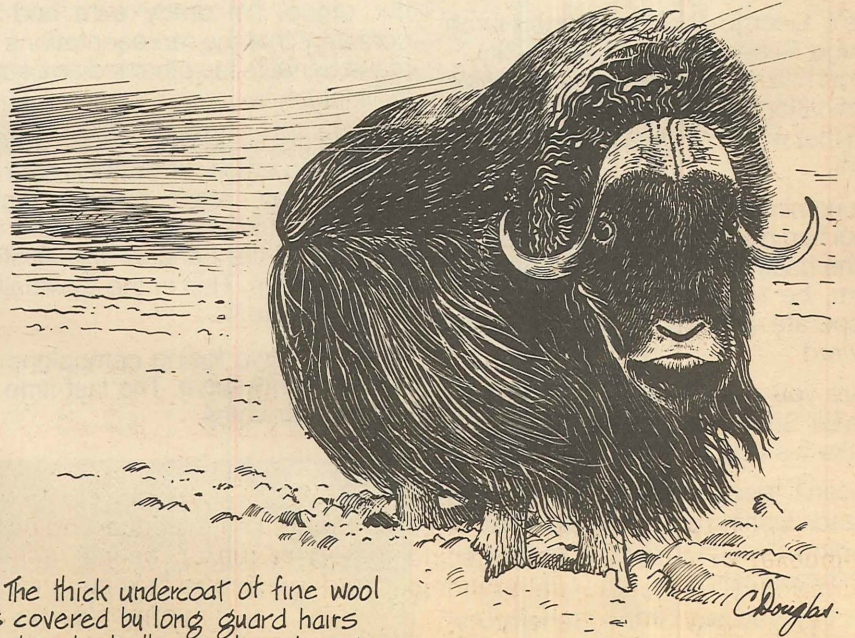
PRESENTED BY: THE NATIONAL MUSEUM OF NATURAL SCIENCES, OTTAWA

National Museums Canada

MUSKOX ⁵¹

OVIPOS MOSCHATUS

This shaggy, wild relative of the sheep and goats lives in herds on the tundra of arctic Canada. The Canadian population is estimated at about 10,000 animals, most of which live on the High Arctic islands.



The thick undercoat of fine wool is covered by long guard hairs and protects the muskox during the long, cold winters.

Adult males have massive horn bases, used in head-on clashes during fights over herd leadership. The sharp horn tips of the adults are used primarily in defense against wolves — their only predatory enemy besides man.

and haven't recognized it to this day," said Robin Green, president of the Grand Council, Treaty Number Three.

Chief Kelly says, when Treaty Number Three was negotiated, Indians specifically chose areas with numerous headlands because of the abundance of waterfowl, fish, game and wild rice. With Ontario claiming control over the bays, subsistence rights guaranteed by treaty will be ignored.

"As far as they're concerned, the treaties don't exist," Green complained. Indian attempts to economically develop wild rice and tourism have been challenged by Ontario.

Treaty Three has approached the Ontario government several times over the years but has been unsuccessful in bringing about negotiations. The federal government has indicated

that they "stand behind" the Indians, but it has not clearly defined the exact nature of that support.

The Indians will take their case to the Supreme Court if favourable action is not taken. They have conducted extensive research and are confident they have a strong case.

Due to the political and economic climate in Canada today with various provinces demanding more control over their resources, Chief Kelly says, "The provincial government of Ontario will no way give one inch to the Indian people."

A settlement could set an important precedent affecting other claims say Treaty Three representatives, and the Ontario government is extremely reluctant to finalize claim agreements which will jeopardize their hold on other potential Indian lands.



Peter Kelly, Chief of Sabaskong Reserve.

LA MARMITE INDIENNE

PÂTÉS D'OMBLE ARCTIQUE

- 1 livre d'omble arctique cuit
 - 2 tasses de purée de pommes de terre fraîchement cuites
 - 2 cuillerées à soupe de sauce béchamel réduite
 - 2 oeufs battus
 - 1 cuillerée à soupe de graisse
 - 1/2 cuillerée à thé de sel
 - 1/4 cuillerée à thé de poivre
 - 2 cuillerées à soupe de persil haché
- 1) Émietter la chair de l'omble cuit après avoir enlevé la peau et les arêtes.
 - 2) Bien mélanger le poisson, la purée de pommes de terre, le sel et le poivre.
 - 3) Ajouter la sauce et les oeufs battus pour former une pâte onctueuse.
 - 4) Rouler cette pâte en boulettes de deux onces que l'on place sur une planche enfarinée, puis les aplatir en forme de pâtés.
 - 5) Faire chauffer la graisse dans un poêlon en fonte et frire les pâtés jusqu'à ce qu'ils soient dorés; les retourner une fois.
 - 6) Placer les pâtés cuits sur une serviette dans un plat et garnir de persil haché. Quatre portions.

RAGOÛT D'ORIGNAL DOROTHY MACINTOSH

- 3 livres de viande de ragoût d'orignal, coupée en cubes de 1 pouce et 1/2
 - 4 cuillerées à soupe de lard fondu
 - 2 oignons moyens, tranchés
 - 1 gousse d'ail
 - 1 tasse de céleri haché
 - 1 feuille de laurier
 - 1 cuillerée à thé de sel
 - 1/4 cuillerée à thé de poivre
 - 1/4 cuillerée à thé de thym
 - 4 tasses d'eau froide
 - 1 tasse de carottes en dés
 - 2 tasses de pommes de terre en dés
 - 1 tasse de navets en dés
 - 1 cuillerée à soupe de persil séché
 - 4 cuillerées à soupe de farine
 - 1 tasse d'eau froide
- 1) Parer la viande d'orignal (graisse, tendons et membranes), la rincer dans l'eau salée puis l'essorer légèrement.
 - 2) Faire fondre le lard dans un poêlon épais sur le fourneau.
 - 3) Ajouter la viande d'orignal et faire revenir sur tous les côtés.
 - 4) Ajouter les oignons, l'ail, le céleri, le laurier, le sel, le poivre, le thym et 4 tasses d'eau froide et couvrir.
 - 5) Amener doucement le ragoût à ébullition, puis réduire la température et laisser mijoter pendant deux heures.
 - 6) Ajouter les carottes, les pommes de terre, les navets et le persil et laisser mijoter pendant une autre heure, ou jusqu'à ce que la viande et les légumes soient tendres à la fourchette.
 - 7) Mélanger la farine et l'eau, puis ajouter cette pâte onctueuse au ragoût en remuant constamment.
 - 8) Laisser cuire durant 7 minutes. Servir avec des tranches épaisses de pain maison. Six à huit portions.

SAUCE BÉCHAMEL RÉDUITE

- 2 cuillerées à soupe de beurre
 - 2 cuillerées à soupe de farine
 - 1 tasse de lait
 - 1 petit oignon piqué de 3 clous de girofle entiers
 - 1/2 feuille de laurier (petite)
 - 1/4 tasse de crème épaisse
 - 1 cuillerée à thé de jus de citron sel
- 1) Fondre le beurre à feu doux, ajouter la farine et cuire 5 minutes.
 - 2) Retirer du feu, ajouter le lait en remuant constamment.
 - 3) Ajouter l'oignon piqué de clous de girofle et le laurier.
 - 4) Cuire la sauce en remuant jusqu'à ce qu'elle soit épaisse et lisse, puis la mettre au four à 350° F. et la laisser cuire jusqu'à ce qu'elle réduise aux 3/4 de son volume.
 - 5) Retirer l'oignon et le laurier. Ajouter la crème et amener à ébullition puis ajouter le jus de citron. Saler selon le goût.



Le gouvernement Ontarien

(suite de la page 8)



Peter Kelly

développer économiquement le riz sauvage et le tourisme ont été mises au défi par l'Ontario.

Le Traité Trois a fait des démarches auprès du gouvernement de l'Ontario à plusieurs reprises au cours des années, mais il n'a pas réussi à entamer des négociations. Le gouvernement fédéral a indiqué qu'il "soutenait" les Indiens, mais il n'a pas clairement défini la nature de ce soutien.

Les Indiens projettent de présenter leur cause devant la Cour Suprême du Canada, s'ils n'obtien-

nent pas satisfaction. Ils ont effectué des recherches approfondies et ont confiance dans leur bonne cause.

En raison du climat économique actuel au Canada, avec les provinces qui réclament plus de contrôle sur leurs ressources, le Chef Kelly dit que "le gouvernement provincial de l'Ontario ne cédera pas un pouce aux Indiens."

Le règlement de cette affaire établirait un précédent important qui affecterait les autres revendications, estime le Traité Trois.

NOUVELLES INDIENNES

Indian News has revised and updated its distribution list. Should you wish to have your name added to this list please complete this form and mail it to The Editor, Indian News, Ottawa, Ontario. K1A 0H4

La liste postale du journal Nouvelles Indiennes a été révisée et mise à jour. Si vous désirez que votre nom soit ajouté à cette liste, veuillez remplir la formule suivante et l'adresser Au Rédacteur, Nouvelles indiennes, Ottawa, Ontario. K1A 0H4

Name - nom

Address - adresse

Postal code - Code postal

Is this a change of address?
S'agit-il d'un changement d'adresse?

Yes
Oui

No
Non

No. of copies required - Nombre
d'exemplaires demandés

**FOR
POUR**

Library
Bibliothèque

Individual
Particulier

Regional Office
Bureau régional

School
Ecole

Association

Band Council
Conseil de bande

Other
Autre

Of the two official languages in Indian News,
I read the:

English version
La version anglaise

Des articles de Nouvelles indiennes publiés
dans les deux langues officielles, je lis:

French version
La version française

I am an:
Je suis un:

Indian subscriber
Abonné indien

Non Indian subscriber
Abonné non indien